L'EMPEREUR DE CHINE
SUIVI DE LE SERIN MUET PAR
GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES.
AU SANS PAREIL, 37, AVENUE KLÉBER
PARIS. 1921. COLLECTION DADA.

U d'/of OTTAWA
39003004080106

25-6-69

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lempereurdechine00rib

Bazgand
3/68

CE

L'EMPEREUR DE CHINE

ET

LE SERIN MUET

L'EMPEREUR DE CHINE

SUIVI DE

LE SERIN MUET

PAR

GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES

AU SANS PAREIL, 37, AVENUE KLÉBER
PARIS 1921 - COLLECTION DADA

Universitas
BIBLIOTHECA

La première édition de cet ouvrage comprend 125 exemplaires numérotés : 10 sur Hollande van Gelder (1-10) ; 15 sur vergé d'Arches (11-25) et 100 sur vélin Lafuma de Voiron (26-125) ; 25 exemplaires hors commerce marqués de A à Z et 12 sur papier orange signés par l'auteur.

Cet exemplaire porte le nº 79

PQ
2635
.I2E4
1921

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays. Copyright 1921 by les éditions AU SANS PAREIL.

A MON ANCÊTRE

N°

SERPENT

L'EMPEREUR DE CHINE

(1916)

PERSONNAGES

ESTHER
VERDICT
ONANE
IRONIQUE
EQUINOXE

LE CHEF DES ÉCRITURES
MACHINISTES
LE MAJORDOME
4 VIEILLARDS
SOURD-MUET AVEUGLE
UN ADJUDANT
LE MINISTRE DE LA PAIX
2 OFFICIERS D'ÉTAT CIVIL
LE MINISTRE DES MARIAGES
LE MINISTRE DES NAISSANCES
LE MINISTRE DES FUNÉRAILLES
UNE VIEILLE FEMME
UNE JEUNE FILLE
UN RELIGIEUX
UNE FEMME

UN GROS HOMME
UN VALÉT
UN 2ME VALET
3 PRETRES
LA SAGE FEMME
LA FILLE AUX YEUX DE VERRE
LES MAINS DES JUIFS
UN ENFANT
UN RENTIER
UN COMÉDIEN
UN GÉNÉRAL
UN MOINE
LE SERVITEUR
2 GÉNÉRAUX
UN MINISTRE
ZÉLANDE
INOUIE
UN MARÉCHAL
UN HUISSIER
LE MOURANT
LA MÈRE
UN HOMME
UNE JEUNE FILLE
UNE FEMME
UN ENFANT

LA FOULE

ACTE PREMIER

SCÈNE I

Des dactylographes tapent avec une extrême vélocité.

LE CHEF DES ECRITURES

25 douzaines d'A.
7 douzaines de B.
75 C, 70 D, 100 douzaines d'E.
57 F, 40 G, 35 H, 200 I, 20 J, 5 K.
97 L, 100 M, 99 N, 120 O.
80 P, 20 Q, 63 R, 70 S, 40 T.
10 douzaines d'U, 50 V, 3 W, 13 Y, 20 Z.
Allez, voici toute la matière première.
Fabriquez votre marchandise.
Poésie lyrique,
Cantate, épithalame.

PREMIER MACHINISTE

Cervelle épicière.

DEUXIEME MACHINISTE

Débit.

LE TROISIEME MACHINISTE

Comptoir tabulateur.

LE QUATRIEME MACHINISTE

Distribution des lettres. Facteur.

LE CINQUIEME MACHINISTE

Lettre d'amour.

PREMIER MACHINISTE

Lettre chargée.

DEUXIEME MACHINISTE

Venez dîner après-demain mercredi.

LE TROISIEME MACHINISTE

Inconnu.

LE QUATRIEME MACHINISTE

Retour à l'envoyeur.

LE CINQUIEME MACHINISTE

Automate.

PREMIER MACHINISTE

Cinq centimes.

DEUXIEME MACHINISTE

Chocolat.

LE TROISIEME MACHINISTE

Cinq centimes.

LE QUATRIEME MACHINISTE

Mouvement perpétuel.

LE CINQUIEME MACHINISTE

Joie de l'inventeur.

PREMIER MACHINISTE

Il roule dans un tonneau du haut de la colline.

DEUXIEME MACHINISTE

Qui donc l'arrêtera ?

LE TROISIEME MACHINISTE

Il obéit à la pesanteur.

LE QUATRIEME MACHINISTE

Pauvre homme, il va se tuer.

LE CINQUIEME MACHINISTE

Il est gras, il rebondit.

PREMIER MACHINISTE

Il se lèvera tard demain.

Entre Onane.

LE CHEF DES MACHINISTES

Mademoiselle, je vous salue.

ONANE

Je dois écrire à mon amie de Baltimore.
Faites taper la lettre.

LE CHEF

Que faut-il écrire ?

ONANE

Je ne sais pas.
Ce que vous voudrez. Dites-lui que je l'aime.
Parlez-lui de jade, de laque, et de chimères.
Toute la Chine, vraiment.
Allez écrire autre part. Toute votre littérature fait trop de bruit.
Ma tête éclate.

Les dactylographes emportent leurs machines.

Je m'ennuie ; j'ai besoin de distractions.
On m'a dit que le roi des Philippines m'envoyait un présent.
Je veux le voir.

On va chercher le présent.

Peut-être vais-je rire ? Quel est ce roi des Philippines ? Un sauvage.
Il m'envoie quelque lingot d'or ou une caisse d'ananas. C'est un singe que je voudrais avoir.
Un singe qui mourrait d'amour pour moi.
Pas un petit automate mélancolique qui imite les hommes,
Mais un grand à fesses rouges ou vertes et plus obscène que les hommes.

On amène deux grandes cages roulantes, traînées par plusieurs nègres.

LE MAJORDOME

Mademoiselle,
Voici le cadeau que vous fait le roi des Philippines.

ONANE

Cela m'a l'air fort beau. Qu'y a-t-il dans ces cages ?
Sont-ce des singes ?

LE MAJORDOME

Je crois que ce sont des hommes.

ONANE

Déception.
Sont-ils très sauvages ? plus sauvages que ces hommes qui traînent les cages ?

LE MAJORDOME

Je crois qu'ils sont fous, plutôt, mais très doux.

ONANE

Ouvrez les portes.

On ouvre la première cage. Ironique en sort avec un ara sur l'épaule. Il a l'œil gauche bandé. Il porte un chapeau haute-forme, un smoking, une jupe écossaise, des bandes molletières, des souliers à talons Louis XV. De la seconde cage sort Equinoxe. Son œil droit est bandé. Même costume. Il tient en laisse une tortue.

IRONIQUE

Nous sommes le bien de la princesse de Chine.

ONANE

Je ne suis pas princesse, je suis demoiselle.

EQUINOXE

Mademoiselle, le roi des Philippines nous donne à vous, pour votre plaisir,
Et nous a chargés d'un présent pour votre père.

ONANE

Qui êtes-vous ? Je n'ai jamais vu des hommes semblables.

IRONIQUE

Nous avons fait autrefois naufrage sur les côtes des Philippines.

EQUINOXE

Le roi a reconnu que nous connaissons toute chose sans en jamais parler.

ONANE

Vous êtes des savants de l'Ouest ?

IRONIQUE

Ce n'est pas cela, nous ne savons rien à proprement parler. Voici
Je suis l'œil droit.

EQUINOXE

Je suis l'œil gauche.

ONANE

Vous voyez clair ?

IRONIQUE

Nous voyons clair, alternativement.

EQUINOXE

Nous interrogeons le monde à la manière d'une alidade qui mesurerait les degrés d'une sphère.

IRONIQUE

Nous marquons respectivement chaque degré en nous plaçant aux antipodes.

ONANE

Vous êtes fous en effet. Je pense que je vous ai-

merai.
Comment vous appelez-vous ?

IRONIQUE

Je m'appelle Ironique.

EQUINOXE

Et moi, Equinoxe.

ONANE

Pourquoi riez-vous ?

IRONIQUE

Etes-vous mâle ou femelle ?

ONANE

Je vous aime tout à fait. Venez avec moi.
Vous êtes complètement ridicules. Mais à bien réfléchir, je crois qu'on peut poser la question.

EQUINOXE

Connaissez-vous le jeu du bilboquet ?

ONANE

Non.

IRONIQUE

C'est le jeu du mâle et de la femelle.

ONANE

Est-ce ainsi que vous nommez l'amour ?

EQUINOXE

Il ne s'agit pas d'amour,
Mais du jeu qui consiste à prendre ou à être pris.

IRONIQUE

Il joue au bilboquet.

Qui donc peut dire quel est le vainqueur, du bâton ou de la boule ?
Une. Deux. Trois. Quatre. Cinq.
Manqué.
Divorce. Quel est le délaissé ?

Il continue à jouer.

ONANE

Je suis active. Je possède. Les hommes ne savent pas ce que c'est que posséder.
Vous n'êtes pas des hommes, cela ne vous regarde pas.
Venez.

SCÈNE II

IRONIQUE

Sire, nous vous apportons un présent que le roi des Philippines vous envoie.

ESPHER

Pourquoi dites-vous : Sire ?

EQUINOXE

N'êtes-vous pas l'empereur de Chine ?

ESPHER

Je ne suis pas Empereur.
Je suis chef du gouvernement de la Chine.
Il faut distinguer.

IRONIQUE

Où est l'empereur de Chine ?

ESPHER.

Il n'y a pas d'empereur de Chine.

EQUINOXE

Sa renommée est cependant venue aux oreilles de notre maître.
Qui voulut honorer un tel potentat
En lui faisant part de sa plus chère découverte.

ESPHER

Que puis-je donc désirer de plus ?
Parfaite extension.

IRONIQUE

Le roi a trouvé le nombre 4 et le nombre 6.

Il vous les envoie et vous prie de les considérer.

ESPHER

Le nombre 4 et le nombre 6 ?

EQUINOXE

Je vois que le roi des Philippines ne s'est pas trompé et que vous ne les connaissez pas.

ESPHER

Je ne les connais pas ?

Il éclate de rire d'une manière bruyante.

6 et 4 ? 4 et 6 ?

IRONIQUE

Vous ne connaissez peut-être aucun nombre ?

ESPHER

Un million trois cent deux mille huit cent soixante-dix-neuf.

EQUINOXE

Eh oui ! moi aussi je puis dire :
Neuf millions sept cent quatre mille trois cent vingt-cinq.
Mais connaissez-vous Quatre et connaissez-vous Six ?

ESPHER

Oui, oui, oui.

IRONIQUE

Vous savez distinguer trois de deux ?

ESPHER

Oui.

EQUINOXE

Et cinq de trois ?

ESPHER

Oui.

IRONIQUE

Le roi aussi. Mais il ne savait reconnaître quatre de trois, ni de cinq.
Ni six de cinq.

EQUINOXE

Après des années d'attention il y parvint.
Ce qui l'embarrasse le plus maintenant et l'emplit d'étonnement
C'est qu'un missionnaire lui a montré que deux et deux font quatre
Et que trois et trois font six.
Et lui s'étonne qu'on ne puisse distinguer quatre en soi de quatre fait de deux et deux,
Et six en soi, de six fait de trois et trois.

IRONIQUE

Il a beau faire des expériences avec des têtes coupées,
Les têtes de ses femmes et de ses sujets,
Il ne parvient pas à expliquer
Cette similitude.

EQUINOXE

Et depuis ce temps, le doute est dans son esprit.

ESPHER

Votre roi est un enfant.

Il y a entre deux et trois beaucoup d'autres nombres.

Leur carré est supérieur à 4 et inférieur à 9.

C'est un monde mystérieux qui n'est point mesurable, et qui sert à mesurer ce qui n'est point mesurable.

Ironique et Equinoxe sont secoués d'un rire convulsif.

Pourquoi cette crise hystérique ?

IRONIQUE

Sable fin.

EQUINOXE

Boue liquide.

IRONIQUE

Le vent pousse le radeau.

EQUINOXE

Et toute la construction.

IRONIQUE

Voici le ciel.

EQUINOXE

Lourd poids vertical.

IRONIQUE

Terre, terre.

EQUINOXE

Terre par en dessous. Naufrage.

IRONIQUE

L'oiseau sauvage vole et connaît le nombre des épaves.

EQUINOXE

Mais il ne sait pas qu'elles sont 17.

ESPHER

Vous devez savoir jouer aux dominos.

IRONIQUE

Vous êtes un grand architecte.

ESPHER

Vous êtes des danseurs ?

EQUINOXE

Vous serez Empereur de la Chine.

Ils rient longuement tous les trois, d'un rire qui ne s'éteint pas.

SCÈNE III

ESPHER

Que voulez-vous ?

LE PREMIER VIEILLARD

Vous parler de vous-même.

ESPHER

Je me connais moi-même.

LE DEUXIEME VIEILLARD

Vous ne vous connaissez pas comme un objet
que l'on tient dans sa main
Avec lequel on joue en le faisant sauter en l'air
Et qu'un plaisant peut vous ravir,
Ou que l'on peut soi-même jeter dans l'égout
d'une ruelle obscure.

ESPHER

Si.
Je me connais du dehors et du dedans.
Je me connais parce que je me suis moulé,
sculpté et ciselé suivant ma volonté
Ou si je ne me connais pas, du moins je sais ce
que j'ai fait de moi.
Une tour de Babel construite en chiffres, en
lettres et en signes.

LE TROISIEME VIEILLARD

Qui en possède la clé ?

ESPHER

Moi.
Que voulez-vous ?

LE PREMIER VIEILLARD

Vous êtes le maître de plusieurs parties du monde.

ESPHER

Je ne suis pas le maître. Je gouverne et je commande.

LE DEUXIEME VIEILLARD

Vous êtes le maître de vous-même.

ESPHER

Jusqu'à un point.

LE TROISIEME VIEILLARD

Lequel ?

ESPHER

Le dernier.

LE PREMIER VIEILLARD

La Chine n'a pas de maître.

LE DEUXIEME VIEILLARD

Le char a son cocher mais attend le mandarin.

LE TROISIEME VIEILLARD

La chair des chevaux est rouge et forte.

ESPHER

Que les chevaux foulent l'herbe en liberté.

LE TROISIEME VIEILLARD

L'herbe s'écrase.

ESPHER

Le cocher emmène son char.

LE DEUXIEME VIEILLARD

Où ?

ESPHER

Non ; non, non.
Qu'auront-ils de plus ?

LE PREMIER VIEILLARD

Un mot. Un mot de ciment.

ESPHER

Qu'aurai-je de plus ?

LE PREMIER VIEILLARD

Il y a une différence entre celui qui donne la lumière, et la lumière.

ESPHER

J'étends la main. Vos têtes tombent.

LE DEUXIEME VIEILLARD

Nous vous avons choisi.

ESPHER

Ne me choisissez-vous pas aussi ?

LE TROISIEME VIEILLARD

Nous n'avons rien à donner. C'est vous qui prenez alors.

ESPHER

Non.

LE DEUXIEME VIEILLARD

Qui donc viendra après vous ?

LE DEUXIEME VIEILLARD

Lequel est digne de chausser vos souliers ?

LE QUATRIEME VIEILLARD

Où êtes-vous donc ? Je ne vous vois plus.

ESPHER

Non ; non.

Les vieillards s'inclinent en silence et se retirent à reculons.

SCÈNE IV

IRONIQUE

Vous êtes triste, Monsieur ?

ESPHER

Je songe.

EQUINOXE

Au pouvoir.

ESPHER

Oui.

IRONIQUE

A la mort.

ESPHER

Je songe à ce qui manque à mon pouvoir.

ONANE

Que veut-on de toi ?

ESPHER

Le ressort qui s'enroule et contracte sa puissance, n'arrive point à la concentration parfaite.
Il lui faudrait.....

ONANE

Quoi ?

ESPHER

Ce n'est rien de mesurer à son gré le temps et l'espace
Et d'établir des tables de rapports.

IRONIQUE

Plus l'infini.

EQUINOXE

Moins l'infini.

ESPHER

Le cœur bat et se précipite, et le sang accomplit sa course et sa besogne.
Voici le corps d'acier articulé.
Mais si le sang s'écoule, et la chair pourrit ?

ONANE

Vous avez la fièvre, mon pauvre père.
Soyez empereur.
C'est le vêtement qu'il faut changer. Pourquoi hésitez-vous ?

ESPHER

L'or est plus lourd que le plomb.

ONANE

Que parlez-vous de plomb ?

ESPHER

N'est-ce pas la meilleure manière de conserver le corps, dans son ombre épaisse ?

ONANE

Perpétuel souci de la mort, quand il s'agit de vie éternelle.
Laissez-moi vous baiser le front.

ESPHER

Es-tu ma fille ?

Etre cher, trop près de moi. Fruit échappé.
Faut-il te laisser mûrir ?

ONANE

Je vous aime.

IRONIQUE

La boule pendue vient de l'ouest.
Vitesse gagnée.

EQUINOXE

La boule pendue va vers l'est.
Vitesse perdue.

IRONIQUE

Oui.

EQUINOXE

Non.

IRONIQUE

Contenir.

EQUINOXE

Expulser.

IRONIQUE

Amour.

EQUINOXE

Dock.

IRONIQUE

Transit.

ESPHER

Je ne comprends rien au langage de ces sauvages.

ONANE

Je serai Princesse de Chine ?

ESPHER

Est-ce cela qu'il te faut ?

IRONIQUE

Anesse de la Vierge.

EQUINOXE

Vierge sur l'ânesse.

SCÈNE V

VERDICT

Que puis-je faire en toutes ces choses qui me sont étrangères ?
Je ne sais ni lire ni écrire.
Je comprends mieux les yeux que les bouches.
Je n'ai pas d'esprit.
Adieu.

LE PREMIER VIEILLARD

Attendez. Il ne s'agit pas de juger, mais d'être témoin.
Eau témoin de la chaleur.

LE DEUXIEME VIEILLARD

Les fils du ciel ont brisé le lien qui les unissait au ciel.
Cordon ombilical.
Les bouches tendues vers des seins n'ont rencontré que mamelles gonflées
De vent.

LE TROISIEME VIEILLARD

L'appétit les pousse vers le corps mère,
Et les tient le désir d'être enclos de la tiède matrice.

VERDICT

Je ne suis pas entremetteur.

LE QUATRIEME VIEILLARD

Ce n'est pas cela.

Le peuple cherche sa tête.

VERDICT

N'a-t-il pas Espher ?

LE QUATRIEME VIEILLARD

Espher n'est pas une tête mais un chapeau.

LE TROISIEME VIEILLARD

Personne autre que lui n'est capable d'être tête ni chapeau sur ce col.

LE DEUXIEME VIEILLARD

Et lui refuse d'être chef.

LE PREMIER VIEILLARD

Il ne veut monter plus haut qu'il n'est.
Sur la marche où il se tient il n'y a place pour personne.
Il semble que cet escalier soit sans issue dans le haut.
Quelle marche manque pour l'ascension du ciel ?

VERDICT

Que puis-je ? Je suis troublé.

LE TROISIEME VIEILLARD

Unique solution.

LE QUATRIEME VIEILLARD

L'Empereur de Chine est une solution,
Une solution de continuité.

VERDICT

Vous voulez que je...

LE PREMIER VIEILLARD

Vous êtes clairvoyant.
Le pouvoir n'est jamais si grand que s'il est libéré de son support.

LE TROISIEME VIEILLARD

Mariage ou divorce ?

LE DEUXIEME VIEILLARD

Le ménage est sans dispute s'il est fait d'un seul époux.

LE QUATRIEME VIEILLARD

Irréparable union consommée.
Voici la terre tourner de nouveau autour du soleil ;
Gyroscope en mouvement, le monde a retrouvé
Le vrai sens de la hauteur.

SCÈNE VI

ONANE

Il dort.
Il dort profondément comme s'il était ivre.
Il est ivre. Cher oubli des trop durs contacts avec la dernière armure.
Point de si sûre protection que l'ivresse qui ouvre, mais à sa volonté, les portes profondes,
Protection du côté de l'intérieur.
Enfin seul, car il n'en a pas conscience.
Et moi, je pourrais
Je pourrais détacher son épée, l'épée qui lui pend au côté, ,
Et l'enfoncer dans son ventre.
Ivresse éternelle.
Je pourrais, oh, oh, — Que la chair doit être molle.
Etre l'auteur d'une mort cela doit être si étrangement bon.
Surtout si celui qui est encore vivant est un être cher.
Le sang coule, et l'amour s'envole.
Et l'amour est figé et présent pour le temps de ma vie.
Instant de la décision.
Rupture de l'équilibre. La tête roule.
Et puis, et puis ?
Le plaisir est trop court, ce qui est mort est bien

mort.
Et le fer est trop lourd à tendre au bout des bras.
Comme il tomberait vite et fort, s'il était levé.
Implacable chute ! Arrêt flasque.
Non ; non. Tentation. Non.
Non.

ESPHER

Il se réveille.

Oh — Quel sommeil — Je
Qui est là ? Toi ?
Que fais-tu ici, avec cet air égaré ?
Mon épée ?
Tu es belle, mais —
Tu voulais me tuer, hein, cela te tentait — ah ah
De voir les paupières cligner sur le chef isolé.
Je te regarderais peut-être encore, perverse garce.
Eh eh, tendre regard.
Que dirais-tu d'un plus tendre encore ?

ONANE

Vous sentez le whisky.

ESPHER

Et d'un baiser de la vieille bouche à la langue inanimée,
Mouillée de bave sanglante,
Dans le courant d'air de son gosier sans fond ?

ONANE

Laissez-moi. Vous êtes écœurant.

ESPHER

Je te tiens.
Tu peux jouer à la chienne pudibonde, et faire ton étroite ;
Ce n'est pas parce que tu es ma fille que je ne coucherai pas avec toi.
Progression géométrique.
Conception à la deuxième puissance.
Je me considérerai comme entre deux miroirs.

ONANE

Je vous hais, je vous hais, je vous hais.

ESPHER

C'est bien là qu'est la contrainte.
Ah, ah, qui vous parle d'amour ? La haine est une sœur charitable pour cette sorte de chose.
Il vous fallait ramassée sur vous-même, pour vous mieux détendre.
Votre avis ne compte pas.
Je sais que vous rendrez le baiser tout à l'heure.

Il la jette sur le sol.

SCÈNE VII

ESPHER

Je me réjouis de vous voir à ma table, Messieurs.
J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

LE PREMIER VIEILLARD

Vous acceptez ?

ESPHER

Qu'ai-je à accepter ?
N'ai-je point compris que je devais prendre et que vous deviez accepter ?
Venez, venez, approchez-vous.
J'aime vous voir tout près de moi, mes clairs conseillers, mes conseillers secrets.
Quel repas je vais vous servir, un repas inouï ;
C'est moi-même qui en ai composé le menu ;
Un repas dont le goût vous restera dans le gosier, jusqu'à la mort.

LE DEUXIEME VIEILLARD

Nous sommes inquiets de tant de sollicitude.

ESPHER

Pourquoi ?

LE DEUXIÈME VIEILLARD

Nous ne tenons point à ce que le goût des aliments stagne si longtemps dans les environs de la langue ;
Cela donne mauvaise haleine.

Et la mort ne doit pas être quiète, chargée de ces souvenirs.

ESPHER

Vous plaisantez.
La mort se soucie peu du passé. Elle trouble plutôt l'avenir.

VERDICT

La crainte est de souffrir.

LE PREMIER VIEILLARD

Vous ne craignez pas la douleur, jeune homme ?

VERDICT

Je me souviens qu'un jour, je courais en regardant le ciel.
J'ai heurté un tronc d'arbre et me suis blessé au front.
C'est tout.
Je n'ai jamais pensé à mourir. Je ne sais pas si cela est douloureux ; je crois plutôt que la chair a une sorte de révolte
Qui est fière.

LE PREMIER VIEILLARD

Il est plus aisé de tuer.

VERDICT

J'ai tué un héron. Pauvre bête, elle me regardait tendrement. Il doit être plus facile de tuer un homme.
Je n'en ai pas encore tué.

ESPHER

Cela viendra. Tu es jeune et tu es un peu idiot.
Tu ne sais où est le bien, où est le mal.
D'ailleurs, quand on sait distinguer celui-ci de celui-là
Comme on distingue du bout du doigt
Si l'eau est chaude ou froide,
On sait tuer aussi — mais par nécessité,
Par une terrible nécessité.

LE QUATRIEME VIEILLARD

Amer apéritif.

ESPHER

Quoi ? Ceci ne vous dispose point à goûter, les yeux mi-clos, la saveur des mets ?
J'oubliais que vous avez faim.
Venez au repas.

Ils prennent place autour de la table.
4 serviteurs entrent et se tiennent debout derrière chaque vieillard.

ESPHER

Je prie Dieu que votre esprit se trouve délié par la vertu des vins.

Les serviteurs enfoncent un poignard dans le dos de chaque vieillard dont le sang jaillit par la bouche.

ESPHER

Eh, eh, fatale indigestion ; vous vomissez déjà ?
Qu'on leur coupe la tête ; elle pourrait leur

causer trop de maux.

On tranche le cou des vieillards.

ESPHER

Tu es pâle, Verdict.

VERDICT

C'est que je suis indécis. L'ordre est interverti.
Je pensais vous tuer, Monsieur, avec ce lacet
qui eut clos votre corps par le cou
Comme une corde fait d'un sac d'arachides ou
de jujubes.

ESPHER

Pourquoi ?

VERDICT

Il semble que votre puissance eût augmenté.
Mais ceux-ci sont morts pour l'instant.

ESPHER

Ah — l'idée aussi leur en était venue.
Oui— Je —
Je t'aime. Va-t-en. Va-t-en.
J'obéis, j'obéis. Mais à moi.
A moi.
Tu entends, imbécile, je suis —
Ah, ah, va-t-en.

SCÈNE VIII

ESPHER

Me voici près d'être virtuel.
Il faut franchir la muraille.
La muraille qui sépare ce qui est le temps et l'espace de ce qui ne l'est pas.
Je vais tout pénétrer.
Je serai le point limite supérieur, insensible à l'attraction terrestre.
Et tous supporteront sur leurs épaules
La rançon de ma gravité.
Bel axe étranger à la nutation,
Agrave te surmonte.
Chacun me cherche et me nomme, mais sent son cerveau possédé et ses pieds mécaniques.
Il ne sert à rien de rêver, ni d'explorer.
Il ne s'agit plus que de subir et de monter.
Le fil à plomb n'est plus signe infaillible ni la boussole.
Je suis le centre, le centre de gravité.
Le pauvre cœur s'émeut et frémissent les paupières,
Au moment de te quitter,
Ma terre.
C'est la faiblesse connue dont il ne faut pas s'émouvoir.
Celui qui est mort sur la croix
Il est présent dans le temple —

Il ne dépend pas de la propre volonté de mourir, en vérité.
Dieu lui-même ne sait pas quand il mourra.
Il est le seul dont la force ne viendra pas de sa propre mort.
Je m'assiérai maintenant sur mon trône;
Et mon cou se ceindra d'un lacet destiné à cette besogne.
Et lorsqu'ils viendront pour saluer Espher, ils se prosterneront devant
L'Empereur de la Chine.

*Il inscrit sur une pancarte : **Espher, Empereur de Chine.***

Voici le mot qui provoque le miracle,
Le mot de ciment.
Le support.
Venez, venez, les lettres sont tracées.
Chacune a perdu sa seule vertu pour l'unir à la vertu de ses sœurs.
Le mot vivant rayonne.

Il s'est assis sur le trône et a passé le lacet autour de son cou. Il le serre lentement.

Et moi, je suis —
Je suis —
Je —

Il reste immobile définitivement.

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE I

IRONIQUE

Entrez, Mademoiselle.
Voici le serviteur de vos désirs.

ONANE

Pourquoi se tient-il ainsi, comme un tronc de cèdre mort ?

IRONIQUE

Il était sourd-muet et aveugle de naissance.
Et votre père lui fit couper la langue pour plus de sûreté.
Ah, ah,
Maintenant il est unique pour mener sa mécanique.

ONANE

Qui sait ce qu'une flexion du bout de son petit doigt.
Appuyé sur une touche du clavier noir et blanc
Peut déclancher à l'extrémité de l'empire ?

EQUINOXE

Il ne le sait pas lui-même.

ONANE

Je veux tirer un de ces registres.

Je veux qu'on me dise tout de suite quelle catastrophe j'ai engendrée.
Je veux faire sauter le mont Gaurisankar.

IRONIQUE

Vouloir.

ONANE

Je veux faire mourir un poisson dans la mer Blanche.

Elle tire un des registres du clavier ; on entend une trompette aiguë.

EQUINOXE

Vouloir.

ONANE

Elle trépigne.

Pas cela, pas cela, pas cela.
Nom de Dieu !

IRONIQUE

Usurpation.

ONANE

J'appuierai sur cette touche cassée.

On entend un cri déchirant.

Ah !
Ah, assez. C'est quelque chose pourtant.
Ce n'est pas cela que je veux.
Non, non.

L'homme se lève, tire un registre et appuie sur une touche.

UNE VOIX

1 — 2 — 4 — 6 — 8 — 12 — 16 — 18 — 24 — 32 — 36 — 44 — 48.

UNE AUTRE

62208.

L'homme tire un autre registre et appuie sur une autre touche.

UNE VOIX

31104 — 15552 — 7776 — 3888 — 1944 — 972 — 486 — 243 — 81 — 27 — 9 — 3 ;

UNE AUTRE

1.

IRONIQUE

Vouloir.

ONANE

Je veux essayer encore.
Ecoutez, écoutez.

Elle tire un registre et appuie sur le clavier.
L'homme se lève.
Très longue attente silencieuse.

ONANE

Il s'est passé quelque chose. Mais.....
Il vaut mieux sortir, je suis
Brisée.
Et ce n'est pas cela que je cherchais.
Où est-il ?

SCÈNE II

ONANE

Où est mon Père ?

UN ADJUDANT

Votre père, chère Princesse ?

ONANE

Où est l'Empereur ?
Depuis que mon père est
Empereur
Je ne l'ai plus revu. Je veux
Le
Voir.

L'ADJUDANT

Le kilomètre 1.000.
Ignore
Le kilomètre 999.
Qui connaît le 0 ?

ONANE

Je te tuerai !

L'ADJUDANT

Si le 56 manque,
Comment passerez-vous du 57 au 55,
Mademoiselle ?

ONANE

Ah, ah. Ton nom doit être Dent-d'acier.
Tu es
Incassable.

Que faites-vous tous ici ?

LE MINISTRE DE LA PAIX

Ainsi que cela doit se faire
Nous nous réunissons une fois tous les sept ans
pour régler certaines affaires.
Nous ne nous connaissions pas auparavant et
n'avons encore rien eu de commun entre nous.
Et dans un instant nous allons donner à qui la
voudra connaître dans l'Empire de Chine
Le nom de l'heure indiquée par cette
Horloge.

ONANE

Elle est arrêtée. Le balancier est
Vertical.

LE MINISTRE DE LA PAIX

Je souris, Madame.
Si cette horloge indiquait l'heure progressivement,
Qui pourrait dire si elle n'avance ou ne retarde ?
Quand le moment est venu, elle va suivant son gré
Et joue du temps comme un accordéon qui dispense aux oreilles
Une mélodie dont on sait pour le moins qu'elle est
Certaine.

ONANE

Il est vrai que parfois ma montre me rend fort

triste.

LE MINISTRE

C'est que vous la remontez chaque soir
Et qu'elle va bien.

ONANE

Mais la pureté de tous vaut-elle la tienne,
Homme de cristal ?

LE 1er OFFICIER D'ETAT-CIVIL

Je suis chef d'un bureau des Archives.
C'est moi
Qui fabrique l'état civil des gens dont nous établissons que le prénom est Arthur.
Le nom de famille est tiré au hasard des lettres suivant un nombre donné par des tables.

LE 2e OFFICIER D'ETAT-CIVIL

Les miens se nomment Elodie.

LE MINISTRE DES MARIAGES

Moi je fais les mariages ;
Je joins le nom d'un homme choisi par le
Hasard
Au nom d'une femme choisi par le
Hasard.

LE MINISTRE DES NAISSANCES

Grâce à une combinaison des dés
Je fixe le nombre des enfants.

LE MINISTRE DES FUNERAILLES

Des proportions mathématiques limitent la vie ;

J'inscris la mort.

LE MINISTRE DE LA PAIX

C'est ainsi que le pays est prospère et peuplé, et que nous connaissons indubitablement
L'âge, le nom et toute la personne de chacun.
Et que règne l'ordre et la clarté.
Certitude du savoir social qui n'est plus basé sur des faits plus ou moins obscurs.
Précision du langage,
Mots libérés de leurs sens.
Mécanisme.

ONANE

Tout ceci est logique et bien enchaîné.
Vous êtes nombreux ?

LE MINISTRE

Entre un point et un autre point, toujours n'y a-t-il pas place pour un autre point ?
Nous sommes si nombreux qu'en somme je ne sais pas s'il existe d'autres hommes que
Nous.

ONANE

Où est mon père ?

LE MINISTRE

Je ne l'ai pas encore vu aujourd'hui.
A côté d'un point il y a place pour un point.
Où donc est le dernier point d'une ligne ?

ONANE

Je veux voir mon père.
J'ai à lui dire une chose... une chose...

Elle sort.

LE MINISTRE

Le souci de la princesse est ridicule.
Il semble qu'on doive pour la consoler lui offrir
La couronne d'archiduchesse de Lapponie et les babouches de sultane de Zanzibar.
Ou quelque chose de plus précis : un petit jeune homme faible et timide et un peu inverti.
Les femmes sont transparentes ;
Transparentes à la manière d'un mucilage.
Comme le regard les transperce ! Il ne voit rien au travers.
C'est un problème dont il vaut mieux ne pas s'occuper.
Nous n'avons pas à nous soucier de connaître,
Mais de bâtir.

UNE VIEILLE FEMME

Monsieur, je voudrais savoir
Quelle heure il est ?

LE MINISTRE DE LA PAIX

Lancez le grand balancier.
Que veux-tu faire de l'heure, vieille folle ?

LA VIEILLE FEMME

J'ai besoin de faire cuire des œufs à la coque pour mon petit.

Il souffre du ventre.

LE MINISTRE

Il est 9 heures 3.

UNE JEUNE FILLE

L'heure, Monsieur, s'il vous plaît ?

LE MINISTRE

Pourquoi ?

LA JEUNE FILLE

Faut-il donc le dire ?

LE MINISTRE

Eh, sans doute.

LA JEUNE FILLE

J'ai un rendez-vous à 11 heures avec quelqu'un dont j'ai le tourment.

LE MINISTRE

Il est midi 20.

LA JEUNE FILLE

Elle pleure.

Tout est perdu, tout est perdu.....

SCÈNE III

LE RELIGIEUX

Que celui qui n'a pas pêché, approche.
D'ailleurs, qu'est-ce que le péché ?
Le bien est lourd, lourd le mal.

UNE FEMME

A genoux.

Que faut-il faire, mon père ?

LE RELIGIEUX

Ce que tu voudras.

LA FEMME

Comment donc saurais-je si j'ai bien agi ?

LE RELIGIEUX

Si tu sais que tu as bien agi, tu cesses d'avoir bien agi.
Si tu ne le sais pas, tu n'as pas bien agi.
Si tu crois que tu as fait mal,
Tu ne sais rien du tout.

LA FEMME

Hélas, hélas,
La vie est pleine de difficultés.

LE RELIGIEUX

Voici ce que dit Dieu,
Et l'Empereur le répète :
Mange et bois, et fais tes besoins.

Et si tu as mal au ventre, crie tout ton saoul.

La femme, rouge de honte, s'enfuie en pleurant, poursuivie par les rires.

LE RELIGIEUX

Il la rappelle.

Eh femme,
Voici ton fardeau ; qu'il te soit pesant !

Il lui donne deux énormes pains.

LE GROS HOMME

Mon père,
Il y a en moi un démon.

LE RELIGIEUX

Un démon avec une natte dans le dos
Et un ruban bleu sur le front ?

LE GROS HOMME

C'est ainsi que je le vois en rêve.

LE RELIGIEUX

Il te chatouille le nombril avec un myosotis ?
Reste avec ton démon, gros frère.
C'est ainsi que chacun doit vivre.

Il le frappe.

Eh, ne t'en vas pas. Ecoute :
Dieu dit, et l'Empereur de Chine le répète :
Sois nu et léger.
Ne donne par jour à ton petit oiseau bengali

Qu'un grain de mil.

Il le frappe.

L'HOMME

Pitié, pitié, je vous prie.

LE RELIGIEUX

Eh pas encore.
Laisse-là tes souliers et ton manteau.
Va brouter tes edelweiss
Gros mouflon.

UN VALET

Mon père, je vous apporte une chemise brodée et un faisan.

UN AUTRE

Et moi une ceinture de flanelle et un fromage.

LE PREMIER

Nous voulons savoir s'il faut aimer son maître ou le servir ?

LE RELIGIEUX

Toi, frotte-toi le derrière avec du poivre rouge
Et toi, prise du camphre.
Dieu dit par la bouche de l'Empereur :
Il ne s'agit ni d'aimer ni de servir
Mais de tendre le dos.
Remportez le faisan, le fromage, la flanelle et la chemise.
Ils sont tous pleins de vers.

Il leur jette les présents à la figure.

ONANE

Et moi, vieux saint, puis-je aussi te prier ?

LE RELIGIEUX

Parle.

ONANE

Un homme peut-il être Dieu ?

LE RELIGIEUX

Oui.

ONANE

Lequel ?

LE RELIGIEUX

Il n'est pas encore né, mais il y a longtemps qu'il est mort.
Il est retourné à la manière d'un gant.
La sphère est rétractée, le centre s'est irradié ;
Son fils le précédera.
Dont le nom sera
Enogairym.
Et à lui son nom sera imprononçable et inreprésentable.
Son nom sera
Comme une note de musique continue alors qu'on entre dans la troisième heure de la perception immobile,
Avec l'oubli que c'est la troisième heure et que l'on est

Immobile.
Je suis à genoux. Princesse et vous baise les pieds.

ONANE

Pourquoi ces larmes impromptues ?

LE RELIGIEUX

Voici la fille unique du frère ennemi de Dieu.
Je baise les pieds d'Onane Antégone
Princesse de Chine !

LA FOULE

Vive l'Empereur de Chine !

SCÈNE IV

ONANE

Je voudrais savoir.

LE PREMIER PRETRE

Y a-t-il quelque chose que vous ne sachiez pas ?

ONANE

Oui. Ce qu'est la mort.

LE DEUXIEME PRETRE

Vous avez déjà senti quelque charogne au long d'un fossé ?

ONANE

Assez. Pas cela.
Pas la dupe de la mort.
Etre penchée au bord du gouffre.
Etre pénétrée au centre de la chair par la fadeur impitoyable échappée du cercueil de bois disjoint
Qui imprègne jusqu'à la chemise et vainc l'odeur vivante du corps
Et survit aux parfums de l'encens.
Oui.
Mais que le nez sente sa propre puanteur et que l'œil voie l'affaissement de son globe vitreux.
Non, pas cela encore.

LE TROISIEME PRETRE

Vous avez peur de la mort ?

ONANE

Non.

LE DEUXIEME PRETRE

Vous avez peur de la mort.

ONANE

Non.

Le premier prêtre lui tend un poignard.

LE DEUXIEME PRETRE

Que votre désir s'exauce.

Onane prend le poignard, elle hésite, puis le jette au loin. Elle empoigne un des vieillards par la barbe et le secoue.

ONANE

Ce n'est pas cela.
A quoi êtes-vous bons, vieux babouins,
Si vous ne pouvez pas répondre à mes questions ?

LE PREMIER PRETRE

Vous avez peur de la mort ?

ONANE

Oui.
Je veux savoir ce qu'elle est.

LE TROISIEME PRETRE

Libération.

LE PREMIER PRETRE

Enchaînement.

LE DEUXIEME PRETRE

Ni extérieur ni intérieur.

LE PREMIER PRETRE

Ténèbres.

LE TROISIEME PRETRE

Lumière.

LE PREMIER PRETRE

Entrée dans un cercle.

LE TROISIEME PRETRE

Sortie d'un cercle.

LE DEUXIEME PRETRE

Cercle.

Entre Verdict.

VERDICT

Que disent ces trois fous ?

ONANE

Bonjour, Verdict.
Les religieux parlent de la mort.
Ah, ah, quelle singulière idée !

LE TROISIEME PRETRE

Ascension.

LE PREMIER PRETRE

Descente.

LE DEUXIEME PRETRE

Stagnation.

VERDICT

Ni bas, ni haut, ni droit ni gauche.
Ni repos ni mouvement.
Ni cela
Ni autre chose.
Il y a :
Mourir.

ONANE

Elle hurle.

Qu'on les pende pour leur apprendre le sens du bas et du haut.
Non, qu'on les brûle tous les trois ensemble.
Ils connaîtront ce qu'est mourir en dehors du corps.

On emmène les prêtres.

VERDICT

Bonjour Onane.

ONANE

Bonjour Verdict. Je vais vous chanter quelque chose. Voulez-vous ?
Je connais : Non, tu ne sauras jamais —

VERDICT

La musique que vous chantez ne me plaît pas.

ONANE

Que voulez-vous que je chante ?

VERDICT

Eh qu'avez-vous besoin de chanter ?

Il la frappe.

ONANE

Oh, oh,

VERDICT

Voici, voici de la musique.

SCÈNE V

ONANE

Bonjour, Madame.

LA SAGE-FEMME

Je suis pour vous servir.

ONANE

Excusez-moi si je viens le visage voilé.

LA SAGE-FEMME

Ce n'est pas au visage que j'ai l'habitude de regarder.

ONANE

Je suis enceinte ;

LA SAGE-FEMME

C'est que vous devez enfanter.

ONANE

Est-il plus facile de détruire que de construire ?

LA SAGE-FEMME

Il est plus facile en effet ; et pourtant vous avez construit.

ONANE

Ce n'est pas de l'avoir voulu.

LA SAGE-FEMME

Il faut se défier de certains jeux, dont on ne connaît pas la fin.

ONANE

Une force m'a contrainte, à laquelle j'ai résisté
Afin qu'elle soit plus forte.
Mais nul encouragement n'est en mon esprit
pour la maturité du fruit
Dont la pulpe est faite de ma liberté.
Si le centre s'expatrie
Le cercle
S'évanouit.

LA SAGE-FEMME

La pierre est l'épouse du maçon.

ONANE

Le maçon n'est pas l'époux de la pierre.

LA SAGE-FEMME

Le souvenir vous reste de votre passivité.

ONANE

S'il faut enfanter, que je sois seule.

LA SAGE-FEMME

Dissoudre est aliéner sa possibilité de dissoudre
Jusqu'à ce que se précipite et se retire
La base.

ONANE

C'est qu'en ce cas la base est deux fois base.

LA SAGE-FEMME

Voulez-vous détruire ou dissoudre ?

ONANE

Je veux, je veux.....

LA SAGE-FEMME

Hé bien ?

ONANE

Je veux
Et voilà tout.

LA SAGE-FEMME

Vous voulez détruire jusqu'à la destruction.

ONANE

Sans rien sur le sol, ni
Ruines ni
Constructions.

LA SAGE-FEMME

C'est impossible.

ONANE

J'ordonne.

LA SAGE-FEMME

Même si vous étiez la Princesse de Chine ce serait
Impossible.

ONANE

Elle frappe du pied.

Vieille maquerelle.

LA SAGE-FEMME

Excusez, Madame, il faut qu'à cette heure
Je donne du millet et de l'échaudé à mon serin
qui couve.
La mère est morte en pondant.
Sauverai-je les œufs, mon Dieu, sauverai-je
Les œufs ?

Elle sort.

SCÈNE VI

ONANE

Pourquoi me regardes-tu avec ces yeux fixes et énormes ?
Je suis la princesse de Chine.

LA FILLE

Je ne savais pas que vous étiez devant moi ;
Mademoiselle.

ONANE

Où regardes-tu, folle ?

LA FILLE

Ah, ah, j'ai mal dans les oreilles. et j'entends mal votre voix.

ONANE

Quoi ?

LA FILLE

Je suis aveugle et je vois avec mes oreilles,
Mais on m'a mis des yeux de verre.
Comme ils sont beaux mes yeux de verre.
Mon amant me les a donnés parce que je sais bien l'embrasser.
Ils sont bien choisis,
Et je sais que je suis belle ainsi, je suis
Magnifique.

ONANE

Elle rit violemment.

Eh, eh, dis-moi de quelle couleur est le poil de ton ami ?

LA FILLE

Il est, il est, il est.....
Il n'est pas pour toi.

ONANE

Je coucherai avec lui si je veux ;
Il sera en moi comme un morceau de sucre dans l'eau.
Je suis un dissolvant.

LA FILLE

Tu es trop près de moi.
Ta bouche sent le poisson pourri.
Princesse de Chine.

ONANE

Elle se jette sur la fille et, avec les doigts, lui arrache un œil de verre.

Voici la bille encore humide et chaude ?
Elle est lourde.
Comme elle serait vite à terre si je la lâchais.

LA FILLE

Donne, donne-la moi.

ONANE

Ah, la vase suinte son eau puante.

Je croyais que les yeux qui ne voient pas ne peuvent pas pleurer.
L'orbite liquide sa saumure,
Tandis que l'infidèle est dans ma main tout poisseux,
Comme un escargot marin.
Œil ?
J'ai toujours rêvé tenir ainsi un œil,
Le tenir par son nerf,
Un vrai, un vivant,
Et voir au travers de sa prunelle
L'étrange photographie.
Comment tout cela qui est si grand peut-il tenir au fond d'un si petit tabernacle ?
Eh, il me fixe ; il me fixe terriblement.
Il semble que cet iris bleu
Tremble.
Me voici, me voici à l'intérieur du verre.
Il me voit, il me voit. Il vit.
Oh le vilain jouet.
Il me dégoûte.

Elle le jette au loin.

LA FILLE

Elle cherche en tâtonnant sur le sol.

La vie est dure et froide, et pleine de chagrins durs.
A peine les paupières se sont levées, que le front se fait pesant,

Et qu'il faut baiser la terre attirante.
Et maintenant je cherche le regard que je donnais à mon ami,
Le regard dont je lui dois reconnaissance.
Celui qui ne sait pas ce que c'est qu'un bien qu'on possède
N'est créditeur que de pitié,
Et n'a rien en propre,
Que son propre poids.
Il faut croire, il faut croire.

SCÈNE VII

ONANE

Solitude.
J'avance. Il fait plus silencieux ici qu'au fond d'un puits.
Il fait froid comme au milieu d'un cercueil de plomb.
Et quel écho entre ces murs.
Père.

L'ECHO

Père.

ONANE

Père, n'es-tu pas ici ?

L'ECHO

Pas ici ?

ONANE

Est-ce la chambre de l'or ?

L'ECHO

Or ?

ONANE

Bel or.
Je voudrais avoir les os en or,
Et la chair en or,
Et les cheveux en or.
Extase des amants et tentation mauvaise.

Qui donc n'aurait pas de virilité à vendre ?
Qu'aimez-vous, ma belle ?
Voici une mèche de mes cheveux,
Un morceau d'ongle de mes pieds.
Mais il faut vous prostituer à un vieux bouc ;
Et vous, vous décimer les doigts.
Et si j'étais vieille et gâteuse, qui donc hésiterait à recueillir ma salive
Où brillerait,
Folle eau-de-vie de Danzig,
Des morceaux de dents d'or.
Je t'achète beau blond qui ne connaît que le plaisir secret.
Et toi qui rentres lassé à l'aurore
Pleures-tu de manquer l'occasion ?
Toi qui vas te tuer parce que tu es cocu,
Eh, que dirais-tu de mordre mes lèvres ?
Voici le pôle,
Le froid pôle de l'or.
Vers lequel se dirige l'aiguille qui hésite entre les points cardinaux
Et se fixe
Et dont la pointe insensible pénètre jusqu'au centre de mon cœur.
Mystère dur, poli, impénétrable,
Plus dur que celui du nombre.
Désir non de tenir entre mes mains
Un oiseau-lyre, ou l'œil d'une reine de Tahiti.

Mais de posséder à la manière dont l'horloge
possède le temps dans le ressort contraint,
Ou lentement consenti dans les poids.
Cœur épais en or, et monde liquide
Puis vapeur sortie comme d'un volcan,
Haleine de ma bouche.

Elle tombe à genoux.

Ni amour ni haine,
Jouissance,
Oreille devant les sons,
Contraction de la symphonie jusqu'à l'unité
Que l'âme désespérée de son impuissance amère
tient un instant comme une goutte d'éther
Sitôt évaporée.
Faiblesse molle
Insensibilité devant le trésor unique,
Angoisse dilatée jusqu'à la muraille du monde
Muraille de Chine,
Désir d'avoir conscience d'être mort,
Désir.

Elle jette sur le sol une poignée de pièces d'or.

Tu me dégoûtes sale or, ce n'est pas toi que je
veux.
Zinc, cuivre, argent ou or,
C'est, c'est.....

Des mains énormes apparaissent au bas des murs, par des soupiraux, et, avec des gestes furtifs, essaient d'attirer les pièces.

ONANE

Je vous paie, je vous paie, mes frères.
Est-ce ainsi que vous reconstruirez le temple ?

Elle rit.

Ah, ah, ah, ah, ah,
Ah.....

Elle sort.

L'ECHO

Ah, ah,
Ah.....

SCÈNE VIII

Onane est couchée sur un lit de repos, complètement recouverte d'un voile blanc.

UN ENFANT

Il s'approche de la femme endormie, et soulève un coin du voile avec précaution.

Ah ! Son pied !
Elle a un trou à son bas.
On voit sa peau. Je.....

Entrent le rentier et le vieux comédien.

LE RENTIER

Voyez, l'enfant considérait une dormeuse.
Comme elle dort !

LE COMEDIEN

C'est vrai.

LE RENTIER

On ne voit pas son visage. Mais un pied dépasse.

LE COMEDIEN

Les femmes ne m'intéressent pas. J'en ai vu trop dans toute ma vie. Et de belles !

LE RENTIER

Elle a un trou à son bas.

LE COMEDIEN

On voit la peau.

LE RENTIER

Elle a une belle robe.

LE COMEDIEN

Je vois son jupon. Elle ne paraît pas avoir de vilaines jambes.

LE RENTIER

Elle dort comme une innocente.

LE COMEDIEN

Oh, on voit la peau, au-dessus des bas. Elle est blanche.

LE RENTIER

L'eau vous en vient à la bouche.

Le général s'est approché.

LE GENERAL

Ah, la gaillarde !

LE COMEDIEN

Elle dort.

LE GENERAL

Il soulève le voile du côté du visage, tous se penchent.

Elle a chaud.
La sueur perle à la racine de ses cheveux.

LE COMEDIEN

Elle dort la bouche ouverte.

LE RENTIER

On voit sa langue dans sa bouche.

LE GENERAL

Elle a de l'or dans une dent.

LE RENTIER

Elle est décolletée. Ses bras sont nus.

LE GENERAL

Un moustique l'a piquée à la gorge.

LE COMEDIEN

Elle est à peine habillée.

LE GENERAL

Attention, elle va se réveiller. Elle a bougé.

LE RENTIER

On voit sa poitrine.

LE GENERAL

Elle n'a pas de corset.
Eh, le bout d'un sein pointe sous l'étoffe.

LE COMEDIEN

On a envie d'y toucher un peu.

LE MOINE

Survenu.

Curiosité qui s'avoue sans vergogne.
Mes frères, voici bien de l'attention pour une femme qui dort.

Il faut la recouvrir. On la croirait nue.
Eh, le voile s'écarte. Maladresse des mains.

LE COMEDIEN

Votre main vous obéit mieux que vous ne pensez.

LE RENTIER

Laissez, laissez, je remettrai cela.

LE RENTIER

Non, moi. Oh, l'étoffe est chaude !

LE GENERAL

Voyons ?

ONANE

Elle se réveille.

Mais — quoi —
Oh.
Quel souffle chaud m'empestait la figure.
Les hommes.

Elle s'esclaffe.

Les voici rouges et haletants.
Vous voulez me voir nue ?
Voulez-vous voir mes seins nus et mon ventre
Nu
Et toucher mon sexe ?
Et mes reins ?
Vous savez, je suis belle et je saurai faire

l'amour.
Ah, éclairs des yeux, et salive dans la bouche.
Vos mains —
Voulez-vous me déshabiller ?
Tenez, tirez cette ceinture, elle se dénouera seule.
Vraiment je veux vous voir
Virils.

Au moment où ils la saisissent, elle se dégage.

Faudra-t-il vous aider, vieux étalons ?
Ma peau est lisse, lisse, lisse, comme la plume d un canard, et quelle odeur elle a !
Cela te tente, gros vicieux !
Comme tu dois souffler pour mener à bien ta tâche !
Mais écoute, j'ai à la cuisse un grain de beauté ;
Qui donc le verra le premier ?

Elle saute sur le lit de repos.

L'oiseau s'envole, il est perché.
Il fait meilleur sur les hauteurs.

Les hommes se précipitent à genoux et lui tiennent les chevilles.

Qui mit de la glu sur les branches, pauvre oiseau, dois-je vous céder ?

Elle rit aux éclats.

Ah, ah, ah, ah !
Echappée.

Elle s'échappe en leur abandonnant un voile.

J'ai une morsure au sein, la morsure d'une petite amie.
Que croyez-vous : Suis-je vierge ou non ?
Ah, prise !

Elle est saisie. Lutte muette. Verdict survient.

VERDICT

Oho !
Amour, amour. Explosion.
Dois-je leur jeter de l'eau sur le ventre !
Allez-vous-en. Allez au bordel.

Les hommes s'enfuient. Onane à demi-nue rajuste ses vêtements.

ONANE

Je suis un peu confuse.
Il est honteux pour une jeune fille de voir de si près le désir.

VERDICT

Posséder ou être possédée ?
La honte est dans l'indécision.

ONANE

Céder est quelquefois posséder.
Qu'espéraient-ils en somme ?

VERDICT

Te voir nue. Et faire leur plaisir ensuite.

ONANE

Et puis ?

VERDICT

Désirer autre chose.

ONANE

Tu ne désires rien ?

VERDICT

Rien.

ONANE

Pourquoi ?

VERDICT

Que puis-je t'expliquer ? Je ne pense pas. Je ne pense jamais à rien.
Je vois.
J'entends.
Je suis plus animal qu'un chat-lynx.
Pourquoi penser à tout ?

ONANE

Tu n'es pas intelligent.

VERDICT

Non.

ONANE

Tu ne sais rien. Tu ne sais pas ajouter 7 à 8 ni distinguer 7 de 8.
Quand je te parle de poésie ou de philosophie, tu

fais l'idiot.

VERDICT

Sais-tu, toi, ce qu'est ceci, et cela.
Es-tu au milieu de l'arbre ?
Et au milieu de toi ?

ONANE

Je veux, je veux savoir ce que tu penses.
Tu as des yeux que je voudrais
Crever.
Eh, verrais-tu si tu avais les yeux crevés ?
Dis-moi, qui aimes-tu ? M'aimes-tu ?

VERDICT

J'aime tout.

ONANE

Mais moi, moi ? M'aimes-tu d'amour ?

VERDICT

Je ne sais pas. Tu es trop subtile. Tu es
Dure.

ONANE

Je voudrais coucher avec toi.
Cela ne t'excite pas d'avoir vu ces hommes ?
Je veux te prendre. Que restera-t-il de toi. Je veux t'absorber.

VERDICT

Tu voudrais que je te prenne, pour pouvoir

penser à part toi : je suis libre.

ONANE

Tu ne veux pas me voir nue ?

VERDICT

Mais si. Tu dois être assez belle.

ONANE

Je veux te voir jouir de moi.
Je veux que tu cries.
Viens ici.

VERDICT

Non.

ONANE

Elle veut le saisir.

Je te tiens.

VERDICT

Je suis poli.
Poli comme du plomb fondu.

Il s'échappe et sort. Onane reste avec sa ceinture dans les mains.

ONANE

Plaisir,
Plaisir échappé.
Encore seule.
Voici tout ce que je tiens de lui.
Mirage.
Mais cela sent l'homme.

SCÈNE IX

Devant la chambre de l'Empereur. Deux hommes accroupis par terre tournent les moulins à prière. Le Serviteur veille.

ONANE

C'est ici la chambre de l'Empereur ?

LE SERVITEUR

Oui, Mademoiselle.

ONANE

Je veux entrer. Je veux voir mon père.

LE SERVITEUR

L'Empereur dort. Il n'est pas visible.

ONANE

Il faut que je lui parle.

LE SERVITEUR

Vous pouvez parler.
Il n'est pas sûr que votre père entende.
Les rideaux de son lit sont très épais.

ONANE

Laissez-moi passer. Que font là ces hommes,
Avec leur moulin ?
Ce n'est pas ainsi qu'on moud son café.

LE SERVITEUR

Sur chaque rouleau sont gravées les lettres de l'alphabet,

Qui par le mouvement s'inscrivent dans l'air et suivant la pensée du fidèle
Formulent et contractent
Telle ou telle prière à sa
Majesté.

ONANE

Oui, oui, laissez-moi entrer.

LE SERVITEUR

Il est interdit d'adresser la parole à l'Empereur autrement que par l'intermédiaire de ces moulins à prière.
Nulle voix ne saurait plus frapper
Son tympan.

ONANE

Je suis sa fille.

LE SERVITEUR

Il n'importe.

ONANE

Elle frappe du pied.

Ouvrez, ouvrez-moi.

Les rideaux s'ouvrent. Chambre de l'Empereur.

LE SERVITEUR

Il faut que vos pieds soient nus, Mademoiselle.

Onane retire ses sandales.

ONANE

Dernier refuge.
Derrière ces rideaux, dans ce lit, il repose, son cœur bat. Le voici.
Le nombril du monde,
Qui à moi-même apporta la vie, et me chargea d'une nouvelle vie superposée
Lourde à mes flancs.
Et voici les premiers objets sur lesquels s'impose sa volonté.
Un échiquier. Et cela ?

LE SERVITEUR

Une table de logarithmes.
Un livre de recettes de cuisine.
Le thermomètre.

ONANE

Pourquoi ris-tu ?

LE SERVITEUR

Il met le thermomètre dans sa bouche.

Voyez, voyez comme le corps est chaud !

ONANE

Impie.

LE SERVITEUR

Voulez-vous savoir comment on conserve des yeux de carpe
Avec des pistaches ?

ONANE

Tais-toi.

LE SERVITEUR

Il dort, il dort bien.

ONANE

Ces deux glaces ?

LE SERVITEUR

L'une est transparente, et l'autre dépolie.

ONANE

Et cette armoire que contient-elle ?

LE SERVITEUR

C'est son vestiaire obscène.

ONANE

Que voulez-vous dire ?

LE SERVITEUR

C'est pour varier ses plaisirs.

ONANE

Mais au profit de qui ?

LE SERVITEUR

De lui seul, de lui seul.
Depuis qu'il est empereur, il est seul, voyez-vous.

ONANE

Il est seul ?

LE SERVITEUR

Il n'a jamais aimé qu'une femme.
Une femme. Et c'est...

ONANE

C'est ?

LE SERVITEUR

Je ne sais pas. Sortons.

Il pousse Onane au dehors. Les rideaux se ferment.

ONANE

Je suis venue pour lui parler.
Je le cherche partout depuis des jours et des jours, avec l'angoisse pesante d'un souci vivant.
Et je n'ai rien dit.
Je veux...

LE SERVITEUR

Les moulins tournent. Mademoiselle, pour votre service.

ONANE

Aveu qu'aucune possibilité ne pourra effacer désormais.
Equilibre rompu.
Mon père.

Elle se met à genoux. Silence. On entend un orgue de Barbarie.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I

LE MINISTRE DE LA PAIX

Depuis quinze ans je prépare la paix, faite d'ordre, de vertu et de beauté.
J'organise l'intérieur, et depuis le ressort jusqu'à l'aiguille, je règle les rouages de manière que la force mathématiquement transmise
Marque finalement la grandeur de l'Etat.
Tout est divisé et classé, de l'inférieur au supérieur,
De la terre au ciel.
Sous les pieds de l'Empereur, et pour les distractions de son existence,
J'ai créé et entretenu la vie de tout ce qui n'avait pas de corps.
Chaque année est une marche que gravit l'esprit.
J'ai multiplié les escaliers, et élevé des tours, et institué des concours de mâts de cocagne.
J'ai condensé des tables de la loi et les ai entassées en plusieurs bâtiments où chacun peut les consulter.
Elles permettent de transmuer en poids le bien et le mal, comme on transmue en chaleur le mouvement.
Ainsi ai-je pu par le seul jeu de bascules subtiles
Etablir des catégories d'obèses ou d'étiques,
Et imposer de dures contraintes pénales à tous

ceux qui se permettent d'avoir un poids
Irrationnel.
Le Temps passait.
La terre n'avait de notre fait pas plus de liberté qu'une bille de billard.
Absolue dépendance des années, des mois et des jours.
Chronographie.
Absence de fantaisie pour les deux pôles et l'équateur.
Photographie des tropiques.
Colonisation de l'air et progressivement de tout le ciel.
Asservissement des astres. Préparation à longue distance des éclipses et de l'apparition des comètes.
Cristallisation du caprice des étoiles filantes.
Zone d'influence sur l'infiniment grand.
Extension vers l'infiniment petit.
Capture des particules au sein des colloïdes.
Associations légales des atomes et des cellules.
Soumission des trois règnes.
Impérialisme de la raison et de la logique.
Construction de l'édifice, des fondations au faîte, en conformité avec la première force de la terre,
La pesanteur.
Autour de l'œuvre de l'Empereur, dont nous ne sommes que les serviteurs,
Dont je ne suis que le très humble serviteur,

J'ai fait élever une grande muraille circulaire
qu'il est interdit de franchir du dehors au dedans
et du dedans au dehors.
A peine le cercle se ferme qu'il faut le rouvrir.
La moisson est interrompue.
Les barbares dont les seuls besoins sont de saisir
ce qui passe à portée de l'instinct,
Se sont jetés sur nous, et ont commencé à
détruire la grande muraille
Et mis le feu aux marches de l'Empire.
Je suis vieux. Cependant
Mes vieilles mains tremblantes brandiront le
sabre ;
Mon chef soutiendra le casque ;
A mes pieds s'implanteront les éperons.
Je suis passé par l'Ecole polytechnique.
Je connais les mathématiques et la géométrie,
La physique et la chimie, et la balistique,
Et la dynamique.
Je sais lire les cartes, lever le point, et me diriger
à la boussole.
Je sais jouer aux dames et aux échecs et connais
la stratégie.
Comme la table de multiplication et le caté-
chisme, je puis réciter sans arrêt de mémoire
La théorie militaire.
Je quitterai les vêtements de la paix et endosse-
rai ceux de la guerre.

Adieu ma robe de soie blanche !
Voici venir le temps dur de la contrainte.
Ceignez-moi de fer, bardez-moi de fer ;
Casquez et bottez.
Je suis prêt pour la guerre,
Je serai le ministre de la guerre,
Votre grand Maréchal.

Hymne. Sonneries de trompettes.

UN GENERAL

Vous avez l'air terrible, Monsieur.

UN AUTRE

Votre haleine même est semeuse d'épouvante.
Geyser au milieu de la terre d'Islande.

UN MINISTRE

L'ennemi qu'effleurera un seul de vos regards,
Aura le corps couvert de verrues et d'ulcères,
Et l'esprit tremblant comme les viscères d'un chien qu'on vient d'éventrer.
Vous êtes la statue vivante
Du dieu de la guerre

LE MINISTRE DE LA PAIX

Elevé comme un eucalyptus au milieu d'une plaine,
Je me tiendrai au milieu de ce palais,
Signe immobile de la Victoire.

Cris. — Musique.

LA FOULE

Vive l'Empereur !

Le Ministre s'avance, majestueusement.

SCÈNE II

ZELANDE

Peau de crapaud pipa.

INOUIE

Derrière de guenon.

ZELANDE

Ces seins sont comme de vieilles cafetières.

INOUIE

Ton ventre est semblable à une cour pavée.

ZELANDE

Tes cheveux puent la colle forte.

INOUIE

Oh, oh, mes cheveux ! Tu ramasses les tiens au peigne de la patronne.
Punaise.

ZELANDE

Anthrax.

INOUIE

Prendre mon amant, et retirer de mon lait la crème, pour la donner en minaudant !

ZELANDE

Il était mon amant avant d'être le tien.
Et tu prends bien ma laine pour repriser ses bas.
Salope.

INOUIE

Putain.

Elles se battent. Entre ONANE.

ONANE

Pourquoi vous battez-vous ?

INOUIE

Madame.....

ONANE

Je vous chasserai toutes les deux.
Venez m'aider. Donnez-moi tous mes manteaux.
Je ne sais quel costume mettre aujourd'hui.
Y en a-t-il un qui convienne en ces circonstances ?
Ma robe vert d'eau est trop subtile.
Mon manteau rouge est trop somptueux et mon manteau noir trop triste.
Il n'y a qu'un vêtement que j'aimerais avoir.
C'est celui de ma nudité.
Mais cela n'est pas convenable. On ne doit pas se montrer nue même pour un jour semblable.
Il ne faut se montrer tel qu'on est.

ZELANDE

Qu'est-il arrivé, Madame ?

ONANE

Vous ne le saviez pas ? La guerre est déclarée.

INOUIE

La guerre ?

ZELANDE

Horreur ! Il y a la guerre.

ONANE

Eh, oui, sottes, la guerre.
Vous préparerez ma robe grise, et mon manteau argent à larmes d'or, je crois que cela fera bien.

Elle sort.

ZELANDE

La guerre !
Que va-t-il arriver ? Inouie ?

INOUIE

Zelande !

ZELANDE

Il se passera des choses effrayantes.

INOUIE

Je voudrais être homme.

ZELANDE

Inouie, je t'aime, tu es si jolie.

INOUIE

Je t'aime aussi, Zelande, tu es mieux que moi.

ZELANDE

Viens, nous allons retrouver Adolphe.
Nous lui ferons du chocolat, et ensuite
Nous coucherons toutes les deux avec lui.

INOUIE

Il va sans doute partir pour la guerre, ma chère Zelande.

SCÈNE III

LE MINISTRE DE LA GUERRE

Voici les derniers ordres que j'ai donnés :

Les courroies des fusils seront désormais faites en cuir de Russie,

Afin de masquer l'odeur des aisselles de nos soldats qui n'ont naturellement point d'eau pour se laver.

Les obus seront pourvus d'un œil et de petites ailes gravées à leur surface, comme symbole de sûreté et de légèreté.

Des musiciens joueront de la harpe et du violon au milieu des batailles afin de masquer d'un son fluide

Le vacarme des canons.

Tous les hommes morts seront sensés être vivants et immortels.

La victoire nous est assurée.

TOUS

Hourrah !

UN GENERAL

Maintenant, Messieurs, qu'on me fasse venir le joueur de mandoline.

Je vais vous lire le chapitre Sarbacane, de mon grand livre sur l'art de la guerre.

UN MARECHAL

Vous avez l'amour du beau langage.

Le musicien joue de la mandoline sur un rythme de mazurka.

UN GENERAL

Les mots sont les signes sensibles de l'intelligence.

Il lit.

Sarbacane vient de l'arabe Zabatana.

C'est un long tuyau qui sert à lancer, en soufflant, de petits projectiles.

On appelle projectile tout corps lancé avec force par la poudre, par des ressorts ou par la main.

LE MINISTRE DE LA GUERRE

Ceci est tout à fait académique.

Je vous nomme Grand Sauveur de la Chine.

Entre un huissier, tout hors de souffle.

L'HUISSIER

On annonce que le Prince Verdict passe du côté des ennemis !

LE MINISTRE

C'est bien improbable. Nous en jugerons par nous-mêmes.

Que l'on prépare mon cheval blanc et mes étriers d'or.

Allons.

Ils sortent. Le Musicien reste seul et continue à jouer le même air, de plus en plus doucement. On finit par le voir jouer sans percevoir aucun son.

SCÈNE IV

La foule entoure Ironique et Equinoxe.

IRONIQUE

Que voulez-vous savoir ?

J'ai un verger sur la côte de Malabar. Il y pousse des coloquintes.

EQUINOXE

J'ai un poulailler à la terre de Feu, tout rempli de pingouins.

IRONIQUE

Voyez !

Il sort de son chapeau, dont le couvercle se soulève, une plante chargée de coloquintes.

EQUINOXE

Entendez !

Des cris perçants sortent de son chapeau. Un pingouin montre sa tête.

IRONIQUE

Je suis moi, Equinoxe.

EQUINOXE

Et moi, bien plus moi, Ironique.

Le pingouin voit les coloquintes, et s'efforce de les piquer avec son bec.

IRONIQUE

Gardez votre bien, Equinoxe.

EQUINOXE

Et vous le vôtre, Ironique.

Une des coloquintes est atteinte et éclate avec fracas. Le chapeau d'Ironique prend feu.

IRONIQUE

Vous m'avez tué !

EQUINOXE

Eruption !

Ironique veut couper la tête d'Equinoxe. Celle-ci s'élève soudain en l'air, retenue par plusieurs fils de couleur.

EQUINOXE

Ironique ! Ironi, Iro, I.

Trompette de vélocipède.

IRONIQUE

Je ne suis pas fâché de voir l'anatomie de votre cou.

Voici les artères carotides et les veines jugulaires et

Le nerf pneumo-gastrique et l'œsophage et la trachée.

Cela n'est pas joli, mais c'est très utile.

Descendez vos mandibules, Equinoxe, les câbles pourraient casser sous la poussée de quelque ouragan.

Que deviendrait le pauvre pingouin ?

Petit, petit, petit !

Le pingouin se jette à terre et se fracasse sur le sol.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

Voici ce que je craignais. *De profundis !*

La tête d'Equinoxe descend et reprend sa place.

EQUINOXE

Mort du pingouin.

IRONIQUE

Mort des coloquintes.

EQUINOXE

Marche funèbre.

Il prend une petite flûte.

IRONIQUE

Danse devant l'arche.

Equinoxe joue. Il sort de la petite flûte des sons graves de trombone. Ironique danse. Ses articulations font entendre un bruit de ferraille.

IRONIQUE

Assez ! Assez ! Assez ! Foutre !

Il gifle Equinoxe. Long son de cloche. Un coup de feu sort de la petite flûte. Ironique et Equinoxe s'enfuient, épouvantés.

VOIX DANS LA FOULE

Encore, encore !

IRONIQUE

Il y a la guerre, oh, oh, Equinoxe.

EQUINOXE

Où ?

Par là, par là. Je reviens de la guerre. Qu'ai-je vu ?
Ventres ouverts et puants. Morceaux de cervelles collés aux nuages. Quel goût a la pluie ! Petits enfants empalés — Ne têtent plus les seins de leur mère, mais les mangent en morceaux.
Il n'y a plus d'ennemis. Tous nos soldats sont morts.

Murmures dans la foule.

EQUINOXE

Pourquoi se bat-on ?

IRONIQUE

Il le frappe.

Pourquoi t'ai-je battu ?

Equinoxe monte à un arbre.

Pour te donner des ailes, et te chasser des entrailles
Les vents.

On tend le poing et on jette des pierres à Ironique qui monte à un autre arbre.

IRONIQUE

Pourquoi nous jettent-ils des pierres, si ce n'est parce qu'ils sont intelligents
Et que nous sommes stupides ?
Il y a la vertu et le vice, le bien et le mal.
Le bas et le haut.

On se bat parce que les arbres poussent verticalement
Et que les hommes ont la terre sous leurs pieds.

Une pierre atteint Equinoxe.

EQUINOXE

Les pierres aussi prennent leur essor. Je voudrais bien quitter ces hauteurs.

IRONIQUE

Facile évasion.

Il joue d'une petite trompette.

Voici venir l'EMPEREUR, au retour de la guerre.
Je le vois venir de loin, prosternez-vous.
Voici l'Empereur de Chine.

La foule se prosterne contre terre.
Ironique et Equinoxe descendent de leurs arbres et disparaissent.
On entend, dans le lointain, la petite trompette.

SCÈNE V

IRONIQUE

Je n'aurais jamais cru qu'il pouvait y avoir autant de têtes coupées par les obus ou les couteaux.

EQUINOXE

Le blé sera beau cette année.

IRONIQUE

Rouge.

EQUINOXE

Vert.

IRONIQUE

J'ai sept têtes dans ma brouette.

EQUINOXE

J'ai huit têtes dans la mienne.

IRONIQUE

Le partage n'est pas égal. Que faire ?

EQUINOXE

Voici l'importune, attrape !

Il lance une tête.

IRONIQUE

Eh, c'est moi qui en ai huit à cette heure.

EQUINOXE

L'équilibre n'est véritable que lorsque le pauvre chef sans corps
Passe dans l'air.

IRONIQUE

Sinistre parabole.

EQUINOXE

Légèreté usurpée.

IRONIQUE

Amour sournois de la terre.
Fatale pesanteur.

EQUINOXE

Plateau droit frère.

IRONIQUE

Frère du plateau gauche.

EQUINOXE

Mesure entre 8 et 7.

IRONIQUE

Arrêt.

La tête tombe.

EQUINOXE

Pile.

IRONIQUE

Face.

EQUINOXE

Yeux et ciel. Juxtaposés.

IRONIQUE

Il n'existe plus de ciel.

EQUINOXE

Eclipse.
Mort de l'astronome.

IRONIQUE

Portons notre charge de cervelles désaffectées.

EQUINOXE

Chute des derniers caillots.
Recherchons la route parmi les ventres ballonnés.
Cela commence à sentir mauvais, tout cet esprit résorbé.

SCÈNE VI

LE MOURANT

Maman, maman.

LA MERE

Oui.

LE MOURANT

J'étouffe.
Je commence à avoir la tête plus lourde que les pieds.
L'équilibre — ah —
Se rompt.
Maman —

LA MERE

Oui.

LE MOURANT

Tire-moi les bras en avant —
Tire sur ma tête.
Je ne puis plus — je —
Je ne sens plus mon lit.
Je flotte.
Maman, maman.

LA MERE

Oui.

LE MOURANT

Ah — ah —

Je descends, je descends.
Je suis sur la terre. Je suis une pierre
Sur la terre.
J'ai mal, maman. Je suis froid — je vais être froid, gelé et dur comme
Coillaud Simon qui était si lourd par dessus moi.
Maman.

LA MERE

Oui.

LE MOURANT

On commence à sentir ce poids-là, quand ça entre, le morceau de fer.
Il y a quelque chose de si fort qui entre.
C'est beau de mourir comme ça, hein ? dis ?

LA MERE

Oui.

LE MOURANT

Toi tu restes ; tu es fière. C'est la grandeur.

LA MERE

Oui, oui.

LE MOURANT

Ah, ah, maman.
Il y a quelque chose qui se ferme.
Ah, ah, qu'est-ce qu'il y a ? Aa, aa, aa

Ma —
Man.

LA MERE

Oui.

Entre ONANE.

ONANE

Madame ? est-ce que celui-ci va mourir aussi ?

LA MERE

Oui.

ONANE

Ah.

LE MOURANT

Qu'est-ce que tu veux, toi ?

ONANE

Je viens vous consoler ?

LE MOURANT

Je n'ai pas besoin de consolation. Je sais
Ce qui est bien et mal.
C'est parce que je le savais que je suis
Ici,
Couché, à plat de tout mon corps, faisant un trou dans le matelas
Au lieu de peser sur la base de mon ombre par les pieds, du poids de ma tête et celui de mon cœur et de mon ventre et mes reins superposés.

Ah ah, avez-vous remarqué ? Il n'y a que l'ombre de ses pieds qu'on ne voit jamais, elle est Dans la terre.

ONANE

Vous avez la fièvre.

LE MOURANT

Mais l'ombre de sa tête, ah, on la voit.
Oui.
Ça doit être elle que je traîne ainsi et qui me tire les pieds.
Oh —

ONANE

Ce sont les draps.

LE MOURANT

Ah, toi, toi, tu t'y connais, retire-moi ce poids qu'ils m'ont mis.
C'est
Trop
Lourd.
Ah, non n'approche pas — c'est fermé — c'est fermé. N'entre pas.
Maman.

LA MERE

Oui.

ONANE

Qu'est-ce qui est fermé ?

LE MOURANT

Autour ? tout autour de moi.

Ça se rétrécit.

Ça entre, ça entre.

Ah ————————

Il a saisi les cheveux d'Onane au hasard.

ONANE

Non, non.....

LE MOURANT

Je suis sauvé, je suis sauvé.

Cri déchirant.

Ah ————————

Ouvert, ouvert, ouvert —

Léger,

Léger —

La mère s'évanouit et glisse à terre.

Maman ————————

Maman ?

Ma ——

ONANE

Où es-tu ?

Dis encore un mot ? Un seul — dis —

Silence —

Contact avec la mort.

Je n'ai rien vu. Je n'ai pas pu voir dans ses yeux.

Ma tête est liée à ses doigts. Je crois que je sens leur froid.

Et quel silence ! Le silence est comme du cristal.

SCÈNE VII

IRONIQUE

J'interroge.

EQUINOXE

Rien ne pèse.

IRONIQUE

Cependant c'est ici le seul règne de l'attirance.

EQUINOXE

Gravité.

Ironique se trouve dans l'espace, incliné, la tête plus basse que les pieds.

IRONIQUE

Ah ah, peut-être vais-je tomber sur la lune !

EQUINOXE

Il crache en l'air.

Crachat. Le bolide jaillit vers Sirius.

IRONIQUE

Les astres se rencontrent. Choc du crachat contre mon œil.

Il reprend une position presque verticale mais à une certaine hauteur.

EQUINOXE

Alpha.

Il se tasse sur le sol.

IRONIQUE

Gamma.

EQUINOXE

Hercule.

IRONIQUE

Chute.

Il descend rapidement sur le sol.

EQUINOXE

Cent mille ans.

Il est dans l'espace à une certaine hauteur, presque horizontal.

IRONIQUE

Enorme vitesse silencieuse.

EQUINOXE

Stop !

IRONIQUE

Double soleil bleu et blanc.

EQUINOXE

Ether noir.

IRONIQUE

Un après un.

EQUINOXE

Chambres imbriquées.

IRONIQUE

Dédale sans murailles sauf virtuelles.

EQUINOXE

Insuffisance d'Ariane.

IRONIQUE

Pauvre pôle, souci de l'Ourse.

EQUINOXE

Soleil ; veilleuse pour table de nuit.

Onane survient.

Que faites-vous ici ? dans ces positions ridicules ?

IRONIQUE

Nous voyons les astres. C'est un délice de les connaître.

ONANE

Ah, le ciel m'intéresse. On en a fait la carte, m'a-t-on dit.

Je voudrais la voir. Ce doit être un repos pour l'esprit.

Et l'on mesure tout cela ! la distance et la grosseur.

Connaît-on la hauteur du ciel ?

IRONIQUE

Il n'a pas de hauteur.

ONANE

Je veux dire : quelle distance extrême a-t-on pu mesurer ?

EQUINOXE

Il n'y a pas de distance.

Ils prennent leur position normale sur le sol.

ONANE

Avec des sots, on ne peut s'expliquer.
J'ai beau me hausser sur la pointe des pieds,
Je suis petite. Comme je suis petite !
Je voudrais que ma tête soit si légère, si légère qu'elle m'étire jusqu'à ce qu'elle flotte à la surface.
Mes pieds traceraient un sillon dans la terre.
Je serais droite du bas en haut.
Venez m'aider. Je veux faire partir un coup de canon,
Et attendre pour voir si l'obus retombera au point d'où il est parti.

IRONIQUE

Les canons font en ce moment une toute autre besogne.

ONANE

Ce n'est pas nous qui avions la volonté de violence.
Nos préoccupations sont d'esprit.

EQUINOXE

Cela n'empêche pas votre sang de couler chaque mois.

ONANE

Il importe peu. Il ne faut pas parler de ces choses,

Ni faire étalage des bassesses de la vie.
Aidez-moi.
J'ai apporté un fil à plomb pour être plus sûre de la verticale.
Quand on fait une expérience, il faut la faire Scientifiquement.

Ironique et Equinoxe font les préparatifs.

IRONIQUE

Le canon est chargé à blanc, Mademoiselle.
On a besoin de tant d'obus en campagne.

Une troupe affolée apparaît brusquement.

UN HOMME

Madame, Madame, l'ennemi entre dans la ville.
Il faut vous sauver.

ONANE

Quoi ?
Voici vraiment un fou.
Qu'on lui coupe la tête, et qu'on s'en serve comme de boulet.
Vite, vite !
Allons, coupez, coupez.

On coupe la tête de l'homme.

Secouez le sang. Cela pourrait mouiller la poudre.
Qu'il est laid ! Pensait-il à une telle assomption ? Il n'est pas digne d'aller si haut parmi les étoiles.

Allez ! Feu !
Oh, j'ai eu peur ! Scrutez le ciel maintenant.
Je ne vois rien. — Une étoile filante. — Rien ne descend.
C'est peut-être sa cervelle laiteuse qui s'étend là dans le ciel.
Tout cela est idiot. Je suis furieuse.

SCÈNE VIII

Explosions. Cris. Massacre.

VERDICT

Tuer, tuer.
Vous qui avez la force de donner la mort,
Je vous embrasse. Allez.
Destruction de ce qui est beau et bon et pur.
Car le beau, le bon et le pur sont pourris.
Il n'y a plus rien à faire de toute cette pourriture.
Ceux-ci ne savent plus que mourir ; il leur suffit de regarder le ciel.
Il est plus facile d'être dans les mains de la mort que de tenir la mort dans ses mains.
Raser, raser, raser. Explosion de cervelles.
A nu, à nu.
Mettez les corps nus — les âmes seront peu vêtues.
Souillez. — Il faut détruire jusqu'à leur pureté.
Souillez tout cela, et quand ce sera souillé, coupez et taillez. Réjouissez-vous des cris qui raclent les gosiers.

On se jette sur des jeunes filles.

UNE JEUNE FILLE

Non, non, pas cela.
Je n'ai rien fait, je ne veux pas. Je —
Je vous aime — ah —

VERDICT

Celle-ci croyait que Dieu est mort à 33 ans,
Et qu'il ne faut pas se regarder nue devant la glace, car cela est pécher.
Et ce vieux, là, qui a un bonnet de juge et s'occupait de peser le bien et le mal avec des poids contrôlés,
Partagez-le en deux parties égales.
Cette grosse bourgeoise innocente qui doit faire sa soupe à l'oignon,
Et souffle sa lampe pour faire l'amour;
Et ce musicien qui crache dans son flûtiau en pensant au clair de lune ;
Et ce concierge qui ne vole pas l'argent du terme, parce que ce n'est pas honnête de voler ;
Et cette veuve qui est fidèle à la mémoire de son époux ;
Et cette desséchée qui enseigne le maintien ;
Mettez à nu tout cela. Ils vont se reconnaître.
Puis soutirez ce qu'ils détiennent indûment, par abus de confiance.
Recueillez leur sang.
Qu'on le recueille dans un grand pot.
Seront sauvés ceux qui boiront sans dégoût le sang fumant.

UNE FEMME

Moi, moi !

UN ENFANT

Il passe en courant.

Oh, maman, oh, oh, oh —

VERDICT

Les graines des nielles sont mauvaises parmi les grains de blé.

On égorge l'enfant, on présente le sang à la femme.

Voici du bon sang frais et jeune. Bois !

LA FEMME

Ah — ah — je ne peux pas. Je —

On lui jette le sang à la figure, et on l'étend à terre d'un coup de pied dans le ventre. Une épée la cloue au sol.

VERDICT

Clouée à la terre ! Corps même de la terre ;
Regarde le ciel.
Il est au-dessus de toi. Comme il est beau au-dessus de toi !

SCÈNE IX

VERDICT

Eh, eh, arrête, pourquoi cours-tu, imbécile ?
Je veux t'alléger,
T'alléger seulement.
L'œil saisit tout ce qu'il peut sauf son frère.
Hé ma sœur, tiens-toi, tiens-toi ;
Tiens tes cheveux, racines d'étoile éteinte.

ONANE

Elle se retourne.

Je ne suis pas belle à voir nue. Je suis enceinte.

VERDICT

Je saurai qui tu es.
Garce.

ONANE

Ma mère était de Chicago.

VERDICT

Il la tient par les cheveux.

Salut.

ONANE

Juive.

Elle éclate de rire.
Verdict l'entraîne par les cheveux.

IRONIQUE

Crottin de bouc.

EQUINOXE

Zinc.

IRONIQUE

Amour délicat.

EQUINOXE

Arbre à cacao.

IRONIQUE

Il n'y a plus rien à faire ici ; je crois.
Ni à voir à gauche.

EQUINOXE

Ni à droite.

IRONIQUE

Up stairs.

EQUINOXE

Sagittaire ou gémeaux ?

IRONIQUE

Balance.

Ils se laissent tomber de tout leur poids sur leur chapeau. Détonation. Ils sont projetés en l'air, et retombent à terre. Ils restent allongés sur le dos, immobiles.

IRONIQUE

Céleste flottement dans l'éther.
Perte de la gravité.

EQUINOXE

Où donc es-tu, mon frère ?

IRONIQUE

Où donc ?

SCÈNE X

Verdict tient Onane par les cheveux.

VERDICT

Moi, moi, moi, et moi !

ONANE

Contraction jusqu'au centre.
Froid absolu.
Tout d'un coup, tout d'un coup, cela va
Jaillir.
Ah !

VERDICT

Claire vision.
Nuit totale.

ONANE

Légèreté.
Air dans l'air.

VERDICT

Poids au terme de sa chute.

ONANE

Non, non.

VERDICT

Moi.

ONANE

Non.

VERDICT

Moi.

ONANE

Ah, ah,
Je ne veux pas, je ne... pas.

Verdict lui tranche la gorge.

VERDICT

Tu n'as plus que ton enfant dans le ventre
De vivant.
De tout cela malgré tout, il n'y aura bientôt que de la charogne.
Toute verte, toute verte.

SCÈNE XI

La tête d'Onane, pendue par les cheveux. à un long fil se balance.

VERDICT

Chef
Je te considère,
Partageant ton temps et ton espace en tranches égales
Et pourtant tout à l'heure, au bout du long fil vertical
Tu te tiendras
Immobile.
Et le sang goutant de ton cou, lien tranché, seul souvenir du poids évadé,
Coiffera d'un dernier caillot
La flamme vivante
Allumée en signe de ton axe.
Tête
Sommet léger,
Kilimandjaro,
Voici que tu es à l'inverse de ta volonté
Le sol te hume,
Et te retient le fil,
Subdivisé en dix mille fils.
Et l'orgueil congelé se balance.
Voici les yeux ouverts, hublots d'une lanterne éteinte.
Derrière lesquels ne passent plus les cent clichés

du film alphabétique.
Le reflet ne paraît plus sur la cornée dépolie,
Le reflet de l'image dont tu ne savais pas qu'elle était la tienne.
Ta langue est lourde au bord de ta bouche, et les mots sont retenus dans la glace de ton gosier,
La lourde glace de ton gosier.
Le balancement peu à peu diminue sa longueur.
Tu ne connaîtras même pas ton voyage du droit au gauche.
Maintenant que tu es libérée
Tu es
Brisée
Et moi
Je
Te vois.
Amour.
Silence.
Amour.

Il est contracté sur lui-même. et considère en silence le déplacement de la tête. dont les mouvements, peu à peu, diminuent.

IRONIQUE

En haut, à gauche.

Œil droit.

EQUINOXE

En haut, à droite.

Œil gauche.

IRONIQUE

Le côté droit de l'angle.

EQUINOXE

Le côté gauche de l'angle.

IRONIQUE

Retour à zéro.

EQUINOXE

Il y a 20 degrés en bas.

IRONIQUE

20 en haut.

EQUINOXE

Et pourtant ?

IRONIQUE

Caoutchouc.

EQUINOXE

Pernambouco.

IRONIQUE

191

EQUINOXE

5e avenue.

IRONIQUE

Ulysse, Ulysse, Ulysse.

EQUINOXE

Pou, pou, pou, j'ai des poux d'homme.

IRONIQUE

Eh, le sang grésille sur la flamme !

EQUINOXE

Vois, les yeux s'éclairent !

On dirait la tête d'un vieux poisson qui commence à pourrir un soir d'août.

IRONIQUE

Lentisque.

EQUINOXE

Margarine.

IRONIQUE

Enorme, énorme, énorme effort.

EQUINOXE

La bouche sent mauvais quand l'estomac est plein d'ail.

IRONIQUE

Quand l'amour meurt.....

EQUINOXE

Urine.

LA VOIX DE VERDICT

Dans l'ombre.

Dieu.

IRONIQUE

Constantinople.

EQUINOXE

Une vieille femme est morte de faim hier à Saint-Denis.....

LE SERIN MUET

LE SERIN MUET

(1919)

PERSONNAGES :

RIQUET

BARATE

OCRE

Joué pour la première fois à la manifestation DADA du 27 mars 1920 au Théâtre de l'Œuvre par Mlle A. VALÈRE (Barate), MM. André BRETON (Riquet) et Philippe SOUPAULT (Ocre).

Une échelle double est au milieu de la scène.

RIQUET

Ah ! la vie est terne comme une vieille dent !

BARATE

Une dent en or.

RIQUET

Non, une vieille dent.

BARATE

Mais l'or ne brille pas, Riquet.

RIQUET

Barate, la vie est terne comme un ongle de pied.

BARATE

Les ongles de mes pieds sont roses et brillants.
Je suis méconnue. Les hommes n'ont pas d'instinct.

RIQUET

Tiens, tiens, tu es belle, Barate, mon petit Baraton.
Tu as un petit air de chauve-souris en quête de cantharides.
Kr, Kr, Barate, Kr.
Et ton regard est doux comme du poil de singe.

BARATE

Voici l'amour comme il se présente chez les hommes.
Je n'aime pas l'amour. Je suis une harpe.

RIQUET

Kékéké, Barate, Kr...

BARATE

Laisse-moi tranquille. Quelle heure est-il ?

RIQUET

Je vais à la chasse.

BARATE

Je te demande quelle heure il est ? Laisse là ta chasse, pauvre toqué !

RIQUET

C'est l'heure où les lions vont boire.
Gourgandine !

BARATE

Tu n'as pas honte d'aller faire le Jacques à chasser le lion et de rapporter des punaises des bois ou des coccinelles. Quelle heure est-il ?

RIQUET

Saleté ! Saleté ! C'est ton heure. Vas montrer tes mollets à ton ombre pour l'aguicher. C'est le moment où ça te descend dans le ventre et ça te monte au cerveau.
Moi, je ne suis pas fou. Je vais à la chasse.

BARATE

Tartarin !

RIQUET

Ah, tu m'insultes ? Je te tuerai ! Putain !

BARATE

Je t'arracherai les yeux, je te couperai...

Ils se frappent à coups de poing, se prennent aux cheveux, puis, pris de peur, ils tombent à genoux, l'un devant l'autre.

RIQUET

Grâce, Barate, pardonne-moi. Tu n'es pas ce que je disais.

BARATE

Je le pense bien ! Je suis Messaline ! Mais toi, Riquet, ne me tue pas. Je te taquinais. Je sais que tu es le tueur de panthères.

RIQUET

Oui.

BARATE

Va à la chasse. Mais
Est-ce que tu sais quelle heure il est ?

RIQUET

Oui oui, c'est tout à fait l'heure. On ne distingue plus un amoureux d'un autre. Va !
Mon fusil damasquiné du Maroc, et un collet en soie du Schantung !
Poëte !
Oh là-bas, oh oh, une autruche qui vole dans le ciel ?
J'oubliais ! Barate. Je reviens...

BARATE

Quoi, tu ne vas pas à la chasse ?

RIQUET

J'oubliais, Madame, que j'avais conseil de la couronne. Laisserons-nous les Turcs en Europe. C'est la question que je règlerai.

BARATE

Riquet !...

RIQUET

Raillerais-tu ? Je suis fou, n'est-ce pas. Dis-le, dis-le ?

BARATE

Ah, ah, j'ai des étoiles qui me déchirent le cœur.

RIQUET

Toutefois, j'emporterai mon fusil damasquiné, et mon collet de soie, de peur de manquer une occasion. Et je veux que ces Messieurs les Délégués à la Conférence jugent comme vous, Madame, que je suis un habile chasseur.

Il monte majestueusement vers le sommet de l'échelle et s'assied sur le dernier échelon.

BARATE

Mon époux est sorti. Sorti de lui-même, prisonnier d'autre chose.

Ainsi sont tous les hommes, astronomes ou vétérinaires, suivant le degré.

Il reviendra tout à l'heure, et je lui dirai :

Gratte-moi sous l'aisselle.

C'est un signe de hiérarchie, et pour utiliser les

pouvoirs.
Et notre différence.
Je suis libre.
Je n'aime rien. Je n'aime pas l'amour.
Aimer l'amour, c'est peindre en noir sur un tableau noir.
Je suis réaliste
Je déteste les hommes parce qu'ils ne meurent pas tous après l'amour.
Non par sadisme, mais pour simplifier le choix.
La durée moyenne de l'homme est très courte sur la terre.
Deux fois sur le même cœur et près du même menton, quelle nausée !
La tristesse est qu'aucun homme encore n'a répondu à mes offres de chaque soir. Ils ne comprennent pas cette dureté qu'ils puissent avoir une importance et cependant être rejetés aussitôt après avoir servi et sans espoir de blanchissage.
Les hommes sont bêtes comme des eunuques.
Ce sont des coqs.
Un bel et vigoureux à qui je dis : Sais-tu que tu es dans les bras de Messaline ? a répondu : Ouvre-les. Il ne fallait pas le dire. — Et s'est porté ailleurs.
Faut-il pour leur plaire, mettre un chapeau en plume de faisan.

Ou aller le ventre nu et peint de roses en guirlandes ?
Montrer ou cacher ?
Ah, je suis bien perplexe.
Mais je suis Messaline. Cela au moins est une certitude.

Elle s'est enveloppée de voiles, et promenée de long en large. Puis elle s'assied sur un barreau inférieur de l'échelle, et regarde devant elle avec mélancolie.
Du haut de l'échelle :

RIQUET

En vérité, Messieurs
Je suis au faîte des Pouvoirs, et règne sur votre grâce
Archiépiscope et Empereur.
Je sens en moi rouler d'une cervelle à l'autre
L'esprit alternatif de Confucius et de César.
Aussi puis-je vous parler de la Science que j'ai et des connaissances que je puise au dehors par mille petites pompes
Subtiles comme la langue tubulaire des papillons du crépuscule.
Vous parlez des Turcs, et pourquoi ils sont décidément contraires à la civilisation morale.
J'y arrive.
Il y a moi.
Il y a une grande ligne qui passe par le milieu de moi, et me traverse le nez, la pomme d'Adam,

l'ombilic, et d'autres organes essentiels.
Elle pénètre en bas dans la terre, et en haut dans le ciel.
Chaque point du monde a par le tracé de ses coordonnées sa place marquée sur cette ligne et son exacte valeur démontrée.
Et il devient vérité, c'est-à-dire abstraction
Et moi du seul fait que cette ligne thermomètre traverse les organes que j'ai indiqués
J'ai la conscience de toutes les valeurs.
C'est pourquoi les Turcs qui refusent de reconnaître ce système de notation éminemment favorable au Progrès,
Seront chassés et quitteront
l'Europe.

BARATE

Quel est ce mâle télégraphique ?

RIQUET

N'est-ce pas, Maréchal ?

BARATE

Hé, je connais un café près d'ici où l'on boit du vin chaud.

RIQUET

Le difficile avec cet échafaudage, c'est, voyez-vous, de se déplacer pour se voir de loin.

BARATE

Ce n'est qu'un cocher ivre.

L'ivresse n'est pas pour l'amour un avantage. La poésie des poëtes n'est pas celle que j'aime.

RIQUET

Mais en tout cas on a une certitude. C'est qu'en dehors de soi,
Il n'y a rien.
Agir ensuite est une commodité.
Il suffit de tourner un œil ou l'autre, ou pencher la tête vers la droite ou vers la gauche
Pour déplacer tout le ciel avec soi.
C'est le gouvernement mécanique. Je suis l'archiépiscope de toute la terre.

BARATE

Ce proclamateur semble insensible à la volupté. Il sent en moi une ennemie, et se dit que si jamais la volupté tombait entre nous, j'y serais si acharnée qu'il n'en resterait rien pour lui.
Pourquoi les mâles ont-ils toujours besoin de chanter ?
Cela va bien quand ils ne se prennent pas au sérieux, sans quoi dérive une part de leur utilité.
Les Juifs mentent en assurant que l'homme a été créé le premier.
Pourquoi la terre est-elle ronde ?
Le cercle est femelle.

Paraît un nègre portant une petite cage. C'est Ocre.

BARATE

Voici d'ailleurs le premier homme que je vois !

RIQUET

Monsieur le Délégué de l'Islande, je vous salue !

OCRE

Madame la Vierge, écoutez-moi.

BARATE

Je suis à toi mon ami !

RIQUET

Venez prendre place, cher Sénateur.

BARATE

Viens t'asseoir près de moi, et dis-moi ton nom, beau noir.

OCRE

Je suis M. Gounod, compositeur de musique.

RIQUET

Encore un peuple mécontent de son sort et qui demande l'indépendance.

BARATE

Tu es beau et fort. Tu sens la noix de coco.

OCRE

Vous êtes la Vierge ou sainte Cécile ?

BARATE

Oh oh, il y a erreur. Je suis Messaline. Dis-moi ton nom. Dis ton petit nom que je te le répète dans l'oreille.

OCRE

Je vous ai dit que j'étais le compositeur Gounod.

BARATE

C'est un joli nom. Tu viens d'Amérique ou du Sénégal ?

OCRE

J'ai oublié complètement d'où je viens. Mais je suis Gounod, et je vais en soirée.

BARATE

Hé bien, mon Gounod, tu es un beau nègre. Je suis folle de toi.

OCRE

Pourquoi m'appelez-vous nègre ? Vous voulez me blesser ?
Vous ne croyez pas que je suis Gounod ? Tenez, jevais vous chanter...

BARATE

Ne chante pas. Aime-moi. Viens, tu as trop tardé. Je suis Messaline. Tu ne sais donc pas ce que c'est, Messaline ?

OCRE

Vous êtes sûre que vous n'êtes pas sainte Cécile ?

BARATE

Messaline est une femme chic qui s'en va le soir se livrer à la débauche, tandis que son mari, fatigué, sommeille. C'est moi.

OCRE

Ah !

BARATE

Je t'aime, Gounod. J'ai énormément de tempérament.

OCRE

Oui.

BARATE

J'aime la volupté.

OCRE

Vous ne le savez pas. mais vous devez être Marguerite.

Il chante.

« Salut, demeure chaste et pure ! »

Ils s'étreignent ardemment.

RIQUET

Hé, voyez-vous, mes amis,
Je suis épris de vérité, je ne me nourris que de réalités.
Le nécessaire n'est pas de connaître les querelles des différentes choses qui existent
Mais de les régler pour un but qui est le mien.
Ce n'est pas en vain que le Verbe existe. Il est inutile de juger et analyser pour les émotions et et les sentiments tout ce qui se cache sous les raisons intermédiaires entre les tenants et les aboutissants.
Il suffit de prononcer la conclusion avec un

grand son de trompettes.
Et le front des écouteurs se dandinera dans la lumière.

OCRE

Qui est celui-là ?

BARATE

Un curé.

OCRE

C'est Méphisto.

RIQUET

Etre libre n'est rien. Mais la liberté est tout !

OCRE

Ne m'embrassez pas ainsi. Vous allez renverser ma cage.

BARATE

Qu'est ceci ?

OCRE

C'est mon bien le plus précieux.
C'est une cage où dort un serin.

BARATE

Un serin ?

RIQUET

Il faut vous servir des mots et n'en présenter que le sens à vos adversaires.

OCRE

C'est un serin muet que l'on m'a donné.

Je lui ai appris par cœur en les lui sifflant toutes mes mélodies.

BARATE

S'il est muet, comment sais-tu qu'il les connaît par cœur, puisqu'il ne peut les répéter ?

OCRE

C'est ainsi. Il est muet, et je sais qu'il connaît maintenant toute ma musique.
C'est excessivement rare un serin muet. C'est un animal étonnant et discret, un vrai ami de cœur.

RIQUET

Toutes les grandes lumières de l'humanité ont agi comme je vous le dis.
Socrate et Marc Aurelle et Bossuet.
Ceux-là certainement n'aimaient pas les Turcs.
Il y a une civilisation de l'Europe et une de l'Asie.

BARATE

Vois-tu ce petit animal comme il nous regarde d'un œil humide.

RIQUET

Ici le bien a un poids et le mal en a un autre.

OCRE

Il se croit en ce moment le rossignol de Juliette.

RIQUET

Là-bas le bien et le mal peuvent peser le même poids.

BARATE

Sa gorge s'agite comme s'il allait chanter.

OCRE

Il chante en effet, mais on ne l'entend pas.

RIQUET

Si vous réunissez comme eux l'intelligence et l'instinct, tout est perdu.
Les palais conquis s'écroulent, et la civilisation s'évanouit.
En haut l'esprit.
En bas les apparences.

BARATE

A voir se gonfler son gosier, je crois que je comprends moi-même ce qu'il va gazouiller.

OCRE

Il chante avec son âme et ses sentiments.

BARATE

Je pense que je vais pleurer tant cela est beau et triste.

RIQUET

Mais vous, toutes têtes si haut placées, réunies autour de moi.
Souverains du Japon, du Cap, de l'Uruguay, du Siam, et cœtera.
Quoique souverains et porteurs de vérité, vous n'êtes que des fourbes et des clowns.
Il faut encore savoir se servir de cette Vérité.

Il n'en est qu'une et c'est moi qui la détiens, graduée sur ma ligne thermomètre verticale.
Elle n'est précisément vérité que parce qu'elle ne peut supporter d'autres vérités. C'est pourquoi je vous considère pour rien.
Cela me permet d'agir d'une manière, et de ne pas vous permettre d'agir de la même, et j'ai raison.

BARATE

L'Art, ça porte à l'amour.

OCRE

Oui, c'est beau. Donnez-moi vos lèvres.

BARATE

Et c'est vous qui avez écrit toute cette musique qu'il chante ?

OCRE

Oui, je suis Gounod.

BARATE

Comme c'est beau ! Ça ne m'étonne pas d'un homme comme vous.

RIQUET

Je m'avance avec mon réverbère. Votre ombre apeurée vient se réfugier sous vos pieds.
Ma vérité marche avec moi. La vôtre suivant vos pas
Est changeante pour mes yeux. Vos coordonnées de chaque point du monde varient à la seconde.

Puis-je me fier à vous, mauvais microscopes,
Lumignons faramineux, monocles de pauvres !
Me voici. j'arrive ! Je suis inchangé.
Je suis le grand Macroscope !

BARATE

Je crois entendre les planètes et les étoiles chanter dans le ciel.

OCRE

Peut-être. Je suis sûr qu'en ce moment il chante la cavatine de *Roméo et Juliette.*

BARATE

Oh ! c'est ravissant !... Comme je vous aime !... Comme je vous aime !

OCRE

Ma partie à moi, ce n'est pas l'amour, c'est la musique.

BARATE

Mais vous m'aimez bien un peu ?

RIQUET

Je n'ai plus rien à leur dire. Je vais faire un tour de chasse.

OCRE

Je ne sais pas si c'est l'amour.

RIQUET

J'entends des craquements dans les broussailles.

OCRE

Connaissez-vous la reine de Saba ?

BARATE

Non ? qu'est-ce que c'est ?

OCRE

Peut-être que vous lui ressemblez.

BARATE

Je vous ai dit que j'étais Messaline. Ah ! je t'aime.

OCRE

Est-ce un opéra, Messaline ? Ce n'est pas moi qui l'ai fait.

BARATE

Tu m'énerves, à la fin ! Je suis l'impératrice Messaline.
Et je t'aurai, si peu amoureux que tu sois.
Viens, beau Numide.

Elle se jette sur lui. Lutte.

RIQUET

Il y a quelque panthère dans les fourrés. Oui, je vois son ombre.
Oh, je suis au milieu de la forêt vierge. Je l'ai devant moi comme si elle me sortait des yeux.
Il y a deux panthères qui se battent. Je vais faire un coup double.
A toi, Afrique !

Il tire deux fois.

OCRE

« Salut, ô mon dernier matin ! »

Il meurt.

BARATE

Malheureuse Messaline !

Elle meurt.

RIQUET

Touché !

Ce ne sont pas là des panthères, mais des chats-huants. Je reconnais leurs cris.

Ça porte malheur. Allons-nous-en.

Il descend de l'échelle.

Et puis, j'ai encore quelque chose à leur dire. Ils se tiennent cois après mes discours. Ils sont surpris et inquiets.

Je suis le maître de l'Europe.

Il butte contre la cage.

Oh quoi, qu'est cela ? Un animal ?

Oh oh, quelle merveille ! Un animal que j'ai pris dans mon collet !

Ciel ! Je n'en ai jamais vu de semblable ! Il est effrayant, et roule des yeux écarquillés.

Je le disais bien à ma femme incrédule, la vieille Barate.

Je suis un grand chasseur.

Oh, oh, que dit-il ? Il gonfle sa gorge. C'est qu'il est en colère.

Mais il est répugnant avec de semblables yeux. Ce sont des yeux de crapaud !

Oui, je sais ce que c'est ! L'hydre, j'ai pris une hydre au collet.

Une hydre épouvantable et énorme !
Cela est digne enfin d'un souverain qui s'est donné pour but de souveraineté
De rester parmi tout au-dessus de tout
Comme un grand macroscope.

Il sort emportant la cage.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Achevé d'Imprimer
le 15 Mars 1921
par la Société Parisienne d'Imprimerie
pour les éditions AU SANS PAREIL

228 X 3

453

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

FEB 10 1972

NOV 13 '78
OCT 22 '78

JUN
JUIN 02 2006

U 001 JUIN 2006

CE

a39003 004080106b

CE PQ 2635
.I2E4 1921
COO RIBEMCNT-DES EMPEREUR DE
ACC# 1240201